

CHRONIQUES D'ARCHÉOLOGIE 2009 - 2014

LA MONTAGNE D'ÎGÎLÎZ ET LE PAYS DES ARGHEN

ENQUÊTE ARCHÉOLOGIQUE SUR LES DÉBUTS
DE L'EMPIRE ALMOHADE AU MAROC

FOUILLES DIRIGÉES PAR
JEAN-PIERRE VAN STAËVEL, ABDALLAH FILI ET AHMAD S. ETTAHIRI

CASA DE VELÁZQUEZ



RAPPORT 2008-2009

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris 4 ; UMR 8167-Paris

Le programme archéologique et la première campagne au printemps 2009

Le nouveau programme archéologique *La Montagne d'Igiliz et le pays des Arghen* s'inscrit dans la continuité d'une enquête menée au Maroc dans la région de Taroudant, de 2004 à 2007, et intitulée *Villages et sites-refuges du Sous et de la région d'Igherm (Anti-Atlas central) : géographie historique et reconnaissance archéologique dans le Sud marocain* (resp. : J.-P. Van Staëvel, A. Fili). Inscrit au programme quadriennal 2008-2011 de la Casa de Velázquez et bénéficiant d'une allocation pour projet archéologique octroyée par le Ministère des Affaires étrangères et européennes au titre de la coopération scientifique entre la France et le Maroc, le programme *La montagne d'Igiliz et le pays des Arghen* est placé sous la responsabilité conjointe de Jean-Pierre Van Staëvel (Université Paris IV – Sorbonne, UMR 8167), Abdallah Fili (Université d'El Jadida, UMR 5648 de Lyon) et Ahmad Ettahiri (INSAP, Rabat). Il rassemble des universitaires marocains et français, des chercheurs de l'INSAP, des archéologues de l'INRAP et des étudiants français et marocains autour d'un projet commun : l'étude de la montagne d'Igiliz, qui est connue par les textes médiévaux pour avoir abrité le lieu de naissance d'Ibn Tūmart, futur *Mahdī* des Almohades, et le premier épiscopat de la révolution unitariste prônée par ce personnage. C'est de ce haut-lieu de l'histoire du Maroc que procède le mouvement religieux des Almohades, qui devait aboutir, un quart de siècle après son apparition, à la constitution du plus grand empire que le Maghreb médiéval ait jamais connu.

Longtemps ignoré par la recherche, considéré comme définitivement perdu, le site d'Igiliz a fait l'objet en 2004 puis 2005 d'une identification et d'une localisation précise par Abdallah Fili et Jean-Pierre Van Staëvel. Remarquable exemple d'implantation médiévale en milieu de moyenne montagne d'une communauté de dévots voués à la réforme religieuse, le site fortifié d'Igiliz offre par ailleurs un point d'ancrage particulièrement pertinent pour amorcer une étude historique et archéologique de l'évolution du peuplement rural dans la région de l'Anti-Atlas central, en contact étroit avec la vallée du Sous toute proche, au long de l'époque médiévale puis de la période prémoderne.

La première mission de terrain a eu lieu du 10 avril au 20 mai 2009. La campagne de fouilles *stricto sensu* sur le site d'Igiliz s'est tenue du 19 avril au 16 mai. L'équipe a réuni une quinzaine de chercheurs et étudiants marocains et français, auxquels se sont ajoutés une vingtaine d'ouvriers recrutés sur place.

La zone fouillée : présentation de la zone 4

La prospection réalisée au mois d'août 2008 avait permis de dresser un premier plan topographique partiel des structures visibles dans la partie centrale du site. L'espace correspondant à l'emprise de la forteresse du Jebel central a ainsi été subdivisée en six zones, numérotées de 1 à 6. Au cœur du système défensif de la partie sommitale du site se trouve la zone dite « des enclos ». Cette dénomination avait été choisie, dès la première visite *in situ*, du fait de la présence de plusieurs ensembles de bâtiments et de cours formant un ensemble cohérent, central et fortement structurant, dans l'organisation des espaces de la forteresse sur le Jebel central. À l'est, un premier enclos (noté « Enclos 1 ») déploie à l'est, au nord et partiellement à l'ouest des files de pièces qui s'adossent au mur principal et ouvrent sur un vaste espace découvert. Ensermé partiellement par ce premier ensemble de constructions, l'« Enclos 2 » s'appuie lui aussi sur le mur d'enceinte méridional. Inscrit dans un carré de près de 105 m de pourtour, cet ensemble occupe

une superficie approchant les 700 m². Onze pièces sont implantées sur le pourtour de la grande cour centrale, qui en assure la distribution. L'« Enclos 2 » est précédé à l'ouest par une avant-cour, dotée de son propre mur d'enceinte (tronçon de l'enceinte haute).

L'accès à l'« Enclos 2 » par le côté ouest

La prospection du mois d'août 2008 nous avait permis de mettre en lumière le caractère fortement défensif des accès menant à l'« Enclos 2 ». Il a été possible, cette année, de préciser les modalités de ces cheminements, qui ont été étudiés dans le détail à l'ouest, et de manière moins exhaustive au sud-est. De ce côté, c'est l'« Enclos 1 » adjacent qui commande les entrées et les sorties de l'« Enclos 2 » ; la pièce 12 joue très vraisemblablement le rôle d'un vestibule permettant d'entrer dans la cour de celui-ci. L'autre accès, à l'ouest, est toutefois bien plus impressionnant. Le visiteur arrivant par ce côté doit d'abord franchir la porte droite de l'enceinte haute, située à quelque distance de l'« Enclos 2 ». Il franchit ensuite l'esplanade naturelle (dénommée lors de la fouille « Espace 1 ») qui le mène en face d'un gros mur (4202) qui barre la quasi-totalité du sommet de la montagne et double, au-delà d'un couloir de 2,40 m de largeur, le mur de fond des deux pièces constituant l'aile occidentale de l'« Enclos 2 ». Une banquette, tournée vers l'ouest, vient s'appuyer contre ce gros mur 4202, ménageant une sorte d'antichambre à ciel ouvert où pouvait patienter le visiteur en attendant de pénétrer dans le complexe. Au nord-ouest, non loin de la banquette, le mur 4202 laisse la place à un bastion en saillie. Celui-ci abrite une entrée à double coude (portion nord de l'« Espace 2 ») : le visiteur franchit une première porte (porte extérieure), dont subsiste encore une partie du seuil et la feuillure. Au-delà, il tourne une première fois à droite. Là, on a exhumé cette année les premiers degrés d'un escalier construit avec un soin tout particulier, adossé au mur de fond de la pièce 3, et qui devait mener à une pièce d'étage située au-dessus de celle-ci. Si telle n'est pas la destination du visiteur, et si celui-ci est autorisé à pénétrer plus avant dans l'intérieur de l'ensemble monumental, un deuxième coude vers la droite le conduit devant le long couloir ménagé entre le gros mur 4202 et le mur de fond de l'aile ouest de l'« Enclos 2 ». Ce couloir (portion médiane de l'« Espace 2 ») devait lui aussi vraisemblablement être doté, non loin de l'escalier, d'une deuxième porte (porte intérieure), destinée à empêcher toute progression d'un visiteur non autorisé. Au terme de son parcours, le passage forme à son extrémité sud-ouest un autre double coude (portion sud de l'« Espace 2 »), qui donne finalement accès à la cour de l'« Enclos 2 » dans son angle sud-ouest.

La fouille ou le dégagement de la muraille haute méridionale a permis en outre de mettre en évidence l'implantation de deux tours aux deux « angles » sud-est et sud-ouest de l'« Enclos 2 ». La tour sud-ouest (« Tour 6 ») vient constituer le pendant du massif d'entrée situé au nord-ouest, venant ainsi marquer du sceau de la symétrie ce qui apparaît désormais comme la façade principale de l'« Enclos 2 ». La recherche d'un effet de monumentalité semble bien être l'une des caractéristiques majeures de cet endroit. Cette entrée, particulièrement complexe du fait de l'accumulation des dispositifs de contrôle de l'accès, témoigne sans aucun doute de l'importance de l'ensemble monumental auquel elle mène. La fonction de celui-ci, les personnes ou les choses qu'on y abritait, devaient être suffisamment importantes pour que l'on érige autant d'obstacles sur la voie d'accès à cette cour bordée de bâtiments.

L'intérieur de l'« Enclos 2 »

Si la fouille a permis le dégagement complet de l'Espace 1 (bastion d'entrée) et d'une partie du long couloir d'accès (Espace 2), sondé en deux endroits, elle s'est surtout intéressée à l'intérieur de l'Enclos 2, dont la cour et les pièces qui la bordent ont fait l'objet de travaux d'importance.

Il convient de donner la priorité à la description de la pièce 3. Située dans la partie nord de l'aile occidentale, cette pièce avait d'emblée été choisie comme l'un des points d'ancrage d'une fouille en extension, du fait de son état de conservation, qui semblait relativement bon, et ce avant même les premiers dégagements. Outre des élévations effectivement conservées sur une grande hauteur (plus de 2 m), cette pièce est celle qui, de toute la zone fouillée cette année, offre les indices du plus grand nombre de

remaniements. Ceux-ci peuvent être résumés ainsi. Après un premier niveau d'occupation marqué par un sol de terre battue que vient recouvrir un imposant niveau d'incendie, la pièce reçoit un nouveau sol, bétonné celui-ci. Les murs sont enduits d'un mélange de chaux et de terre, la surface peinte en rouge. Une banquette aménagée dans le bout septentrional de la maison sert d'alcôve à l'occupant du lieu. Cet état de la maison est donc caractérisé avant tout par le soin apporté à la construction ; la pièce faisant l'objet d'un entretien constant – qu'illustre par ailleurs une recharge de sol de mortier –, il ne reste rien du matériel céramique en usage à ce moment précis et à cet endroit. La phase suivante est celle d'une réoccupation plus tardive, marquée par un changement de parti architectural : la couverture de la pièce 3 repose à présent sur des poteaux fichés dans le sol de béton antérieur. Des foyers, plus rudimentaires, sont alors creusés dans l'effondrement d'une partie de l'élévation, peut-être plus précisément de la pièce d'étage qui surmontait l'espace 3.

L'histoire de la pièce 3 nous est donc apparue, lors de la fouille, dans toute sa complexité, qui tranche sur la lecture stratigraphique beaucoup plus simple que l'on a pu faire des autres espaces de la zone 4. Toutes les pièces situées sur le pourtour de la cour qui ont fait l'objet cette année d'une fouille partielle (pièces 7, 9, 12, 14 et 16) ou totale (pièces 8 et 15, « Espace 13 » = Cit. 6) montrent, grosso modo, un seul niveau d'occupation. Cette phase d'occupation est ponctuée par un abandon des lieux sinon brutal, du moins rapide, dont témoignent les très nombreuses pièces céramiques retrouvées écrasées en place dans les pièces 8 et 9. C'est là l'indice archéologique d'une plausible désertion en un même moment d'une partie au moins des bâtiments de la zone 4. La fouille de certaines des pièces a permis d'en préciser la fonction : il en va ainsi de l'« Espace 8 », qui était voué aux activités de stockage et de cuisine au moment de l'abandon ; l'« Espace 15 », avec sa banquette latérale, sa petite marche attenante (d'accès au reposoir de jarre) et son évacuation des eaux, était un petit hammam privé ; l'« Espace 13 », aux deux ouvertures décalées dans les murs longitudinaux, constituait le vestibule qui permettait la communication entre l'« Enclos 2 » et l'« Enclos 1 ». Les pièces 7, 9 et 16 ont dû servir d'habitations ; la pièce 14 de bâtiment annexe. Toutes les pièces, à l'exception de celles de l'aile occidentale (pièces 3 et 7), construites en pierre, offrent une élévation de leurs murs très peu marquée : il semble logique de supposer, comme y incitent d'ailleurs divers indices stratigraphiques, l'existence d'élévation en terre, là où jusqu'à présent ne semblait régner qu'une architecture de pierre au liant de terre.

Les habitants de l'« Enclos 2 » étaient approvisionnés en eau par une citerne (Cit. 6 = « Espace 13 ») réservée à leur usage propre, puisqu'elle n'était accessible qu'à partir de la cour. Cette citerne a fait l'objet d'une fouille complète cette année. Celle-ci a révélé plusieurs points d'intérêt pour l'histoire de la zone. C'est l'implantation de la citerne en bordure du plateau rocheux sommital qui a commandé le désaxement de l'aile méridionale de l'« Enclos 2 ». La citerne a été construite avec grand soin ; elle a servi pendant un certain temps (comme en témoigne une recharge du mortier hydraulique) ; le mortier hydraulique était recouvert d'une couche de peinture rouge, comme c'est le cas pour la plus grande citerne jusqu'alors repérée sur le site, la citerne 5, située à 30 m de là. Surtout, l'absence de canal d'amenée d'eau et la présence d'une fraction sédimentaire de texture limoneuse au fond de la citerne montrent que son alimentation ne pouvait être que manuelle : l'eau, déjà préalablement filtrée par son passage dans un autre lieu de stockage, était versée dans la citerne par une trappe située sans doute le long de son côté nord : le volet de cette trappe a été retrouvé dans les niveaux de destruction de la structure. Après une première destruction de son angle nord-est, la citerne fut enfin détruite complètement par un incendie qui a provoqué l'effondrement de sa charpente ; les différentes pièces de bois, entièrement carbonisées, sont tombées selon l'orientation qui était la leur dans leur emplacement d'origine.

La chronologie relative des structures dans l'« Enclos 2 »

La mise en phase de l'ensemble des structures exhumées lors de cette première campagne est une démarche préalable à tout essai de datation absolue, ou d'attribution à une période historique donnée. En chronologie relative, la pièce 3 apparaît sans conteste plus ancienne – dans son premier état en tout cas – que l'ensemble des autres bâtiments de la zone, qui ne sont aménagés que dans un second temps. Il semble logique, en l'absence d'éléments contradictoires fournis par la stratigraphie, d'associer aux traces

d'occupation la plus soignée qu'on y trouve (premier sol de mortier, enduits muraux peints, alcôve, pièce d'étage munie de son propre escalier d'accès) à la phase de construction et d'aménagement des autres pièces formant l'« Enclos 2 ». C'est du moment d'abandon de cette phase que proviennent les lots de céramiques les plus importants : la céramique collectée correspond très vraisemblablement à un ensemble complet de la vaisselle en usage dans cette partie de la zone 4. Le caractère homogène de l'occupation, ainsi que la variété de détail des formes et des décors, rendent cette découverte des plus précieuses dans l'optique de la constitution d'un référentiel céramique pour la région. Outre une coupe à décor glaçuré en vert et brun, munie sur son bord d'une inscription épigraphique, on note, parmi les pièces les plus caractéristiques, un lot de jarres non glaçurées au décor de bandes rapportées ou de motifs incisés et estampés, ainsi que des formes fermées à glaçure verte sur décor basculé en bandes verticales. Si la datation de ces différentes pièces – par la force des choses contemporaines les unes des autres – se doit d'être affinée, leur appartenance à la période médiévale ne saurait faire de doute : formes et décors se retrouvent également sur d'autres sites de la région dont les traces de l'occupation remontent indubitablement au Moyen Âge. Relativement abondant lui aussi, le matériel métallique a notamment livré un remarquable cadenas presque complet, de nombreux éléments de parure (de selle ?), des clous de charpente ou de porte, et une pointe de flèche. Par contre, très peu de fragments osseux ont été retrouvés : là encore, cette rareté va de concert avec l'impression de relative brièveté de l'occupation que l'on tire de la fouille dans la zone 4.

Un certain nombre de niveaux stratigraphiques jugés pertinents ont fait l'objet de prélèvements de charbons et/ou de graines en vue d'une datation au carbone 14. Du fait de la lenteur des procédures de laboratoire, les résultats ne sont pas attendus avant la fin de l'année 2009, voire les premiers mois de l'année suivante. Ces datations, au nombre de cinq dans un premier temps, constitueront autant d'éléments de réflexion à l'heure de planifier la deuxième campagne de fouilles sur la montagne d'Îgiliz, au printemps 2010.

Un autre acquis : l'apport de l'archéobotanique

En dehors même des aspects relevant immédiatement de la fouille, l'un des principaux acquis de la première campagne de travaux archéologiques sur le site d'Îgiliz concerne l'apport de l'archéobotanique. Conçu pour permettre de mener à bien un premier diagnostic du potentiel du site en la matière (l'affaire était loin d'être entendue, au vu de l'aridité ambiante), le séjour des deux spécialistes de la discipline s'est soldé par des résultats tout à fait encourageants. L'approche carpologique a permis de déterminer l'existence de plusieurs plantes cultivées (sorgho, raisin, amandes, arganier), dont on tient ici les premières attestations pour la période médiévale. L'étude des bois fossiles a de même permis de mettre en évidence l'utilisation de plusieurs essences pour la construction.

Conclusions provisoires

Si l'on doit encore considérer avec toute la prudence nécessaire les premiers résultats de la mission de printemps 2009 sur la montagne d'Îgiliz, au vu notamment des imprécisions qui subsistent quant à la datation précise des vestiges médiévaux exhumés, il n'en faut pas moins souligner avec force l'importance des acquis dont on peut déjà faire état. Le site apparaît ainsi potentiellement beaucoup plus riche que ce que l'on pouvait escompter au départ d'un site rural déserté : les élévations architecturales sont parfois conséquentes (cas de l'aile occidentale et du dispositif d'accès à l'ouest) ; la céramique est abondante, variée, les possibilités de reconstitution du matériel sont réelles ; le mobilier métallique offre enfin une conservation relativement exceptionnelle. La nature des découvertes semble d'ores et déjà impliquer une certaine révision du vocabulaire descriptif utilisé jusqu'alors pour présenter le site : si celui-ci est bien implanté en milieu rural, tant le matériel archéologique recueilli que les structures architecturales exhumées en font bien plus qu'un simple site « rural » ; il en va de même de notre dénomination de la zone fouillée comme celle « des enclos » : pour nous en tenir à l'« Enclos 2 », tout invite à y voir non pas un lieu voué aux activités agropastorales, mais bien plutôt un complexe architectural à la monumentalité affirmée,

remarquablement protégé par un dispositif d'accès hiérarchisant strictement les espaces dévolus à la sphère publique ou à celle de l'intime, et dont les habitants – peu nombreux semble-t-il – pouvaient vivre, sinon en autarcie, du moins dans un relatif isolement par rapport à l'agglomération adjacente. L'étude précise du matériel collecté lors de cette première campagne de fouilles, associée aux datations par carbone 14 qui sont envisagées, aideront peut-être à cerner davantage la nature et le statut du ou des occupants du lieu.

RAPPORT 2009-2010

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris 4 ; UMR 8167-Paris

Abdallah Fili
Université Chouaib Dokkali-El Jadida ; UMR 5648-Lyon

Ahmed Ettahiri
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

Placé sous la responsabilité conjointe de Jean-Pierre Van Staëvel (université Paris IV ; UMR 8167, Paris), Abdallah Fili (université d'El Jadida ; UMR 5648, Lyon) et Ahmad Ettahiri (INSAP, Rabat), le projet *La montagne d'Îgîlîz et le pays des Arghen* est inscrit au programme quadriennal 2008-2011 de la Casa de Velázquez. Il bénéficie en outre d'une allocation octroyée par le ministère des Affaires étrangères au titre de la coopération scientifique entre la France et le Maroc, ainsi que d'aides ponctuelles de l'UMR 5648 et de l'UMR 8167. Il rassemble des universitaires marocains et français, des chercheurs de l'INSAP, des archéologues de l'INRAP et des étudiants français et marocains, autour d'un projet commun : l'étude de la montagne d'Îgîlîz, haut-lieu de l'histoire du Maroc médiéval. C'est là en effet, en plein territoire des montagnards berbères de l'Anti-Atlas, qu'apparaît, au début des années 1120, le mouvement religieux des Almohades. Conduite à ses débuts par un personnage charismatique, Ibn Tûmart, cette révolte devait bientôt embraser tout le sud du Maroc, pour aboutir, un quart de siècle plus tard, à la constitution du plus grand empire – l'empire almohade – que le Maghreb médiéval ait jamais connu.

Rappel des précédentes activités archéologiques sur le site d'Îgîlîz

Après une première mission de levé topographique (août 2008), la fouille proprement dite du site a débuté l'année dernière (avril-mai 2009). Elle s'est concentrée sur la partie sommitale du site, dans la zone de commandement, au cœur même du système défensif qui enserrait selon un dispositif concentrique l'essentiel des structures médiévales. La fouille a mis au jour à cet endroit une structure fortifiée monumentale, au-delà de laquelle se déployaient, autour d'une cour carrée, des pièces d'habitat ou des annexes, sans doute réservées à un petit groupe d'habitant de statut social élevé. Le niveau d'abandon découvert dans les pièces fouillées contenait un lot exceptionnel de pièces céramiques, qui a permis de mettre en évidence, par son homogénéité, le caractère éphémère de l'occupation médiévale de la zone, et d'en donner les premiers éléments de datation autour du XII^e siècle. Cette datation médiévale fournie par le matériel céramique a depuis été corroborée par les analyses menées sur des échantillons de carbone 14, qui situent l'occupation de la zone de commandement entre 1070 et 1155 (datation absolue).

La campagne de fouilles du printemps 2010

L'équipe Îgîlîz 2010 a réuni, du 1^{er} avril au 1^{er} mai 2010, une quinzaine de chercheurs et étudiants marocains et français, auxquels se sont ajoutés vingt-huit ouvriers recrutés sur place. Outre les travaux proprement archéologiques (décapage des structures, fouille et relevés), les activités de recherche se sont également poursuivies dans deux domaines complémentaires de la fouille : les prélèvements archéobotaniques et l'enquête ethnographique.

La zone 5 du Jebel central : le quartier de la Grande mosquée

La campagne de fouille du printemps 2009 avait permis de mettre en évidence certaines des modalités concernant l'occupation médiévale du site. Restait à savoir si ces observations pouvaient ou non être étendues à d'autres secteurs du site archéologique. Le choix des secteurs à fouiller cette année s'est porté cette année sur la zone apparemment la plus remaniée du site, à savoir la zone 5, située à l'est et en contrebas du sommet du Jebel central, entre le lieu de culte principal du site (« Mosquée 1 ») et la « Grotte 2 ». C'est dans cette zone en effet qu'il semblait possible de saisir l'occupation du site dans toute son épaisseur chronologique, ce que la fouille de la zone de commandement l'année dernière nous avait refusé.

La campagne 2010 a débuté par une première semaine de décapage extensif des vestiges. Le dépierrage, rendu indispensable par la masse des éboulis et des déblais provenant des couches de démolition et d'effondrement des élévations, a permis d'assurer une bien meilleure lisibilité en plan des structures, qui ont été ensuite intégrées au plan topographique d'ensemble du site.

Dans la zone 5, trois secteurs ont donc été concernés par la fouille cette année :

- *La Mosquée 1.* – Lieu de culte principal du site, la Mosquée 1 livrait déjà à l'observation de surface divers indices archéologiques témoignant de la complexité de son histoire. La division de la salle de prière en deux nefs par une série de « piliers-murs » demandait notamment à être étudiée plus précisément, tant l'irrégularité d'implantation de ces supports s'accordait mal avec une campagne de construction homogène. Commencée sous la forme de trois sondages, la fouille a finalement été étendue à la quasi-totalité de l'espace de prière. Plusieurs phases d'occupation (dont deux d'époque médiévale) ont pu être documentées, malgré la pauvreté des fossiles directs susceptibles de fournir une date précise. L'un des apports majeurs de la fouille est d'avoir pu montrer que la salle de prière avait été subdivisée initialement non par des « piliers-murs » en pierre, mais par des supports montés en briques crues, qui assuraient au plan de l'édifice une beaucoup plus grande régularité. L'édifice présentait donc, dès sa fondation, les dimensions importantes qu'il a conservées par la suite. La fouille de la salle de prière de la Mosquée 1 a d'autre part permis de mettre en évidence une phase de réoccupation tardive (XVII^e-XVIII^e s. ?), dont témoigne un abondant matériel céramique à fonction culinaire et de service (marmites, grands plats à couscous) : le bâtiment, désormais très certainement désacralisé, devait alors servir de cadre à des repas communautaires (l'institution de ce type de repas collectif, dit *ma'rûf*, est très connue aujourd'hui encore dans la région).
- *Le secteur d'habitat ouest.* – Le mur méridional de la Mosquée 1 jouxte un espace dégagé d'où part, en direction de l'ouest et de la zone de commandement, une rue en pente. Celle-ci aboutit à une cour rectangulaire qu'entourent plusieurs pièces d'habitation. L'ensemble a constitué le second secteur fouillé cette année. Les pièces ont livré divers aménagements soignés (banquettes, foyers, latrines dans la cour), ainsi que les traces de plusieurs phases de construction/réaménagement, qui permettent d'inscrire là encore l'occupation de ce secteur dans la durée. Le matériel archéologique récolté est à la fois abondant et diversifié ; il contient notamment des fragments de céramique d'importation (décor au vert et brun ; décor de lustre métallique). On peut y ajouter, bien que des analyses complémentaires soient nécessaires, quelques monnaies de bronze : il s'agit des premières monnaies médiévales retrouvées sur le site. L'une d'entre elles au moins – la datation doit encore être confirmée – serait une frappe de l'émir almoravide 'Alī ibn Yūsuf (1106-1141), ce qui situerait l'occupation du secteur exactement dans la fourchette chronologique fournie par les textes médiévaux. Les vestiges évoquent un mode de vie communautaire : mais s'agit-il d'un mode de vie familiale ou cénobitique ? Les bâtiments fouillés cette année dans ce secteur pourraient-ils correspondre à l'un des deux ermitages, *râbita*, dont parle un texte du début du XIV^e siècle ? On notera enfin qu'une petite mosquée, « la Mosquée 3 », située en surplomb par rapport à ce secteur, derrière la première muraille enserrant la zone de commandement, a également été fouillée cette année.

- *La zone de la « Grotte 2 » et le secteur d'habitat sud.* – Ce secteur, qui se développe en contrebas de la zone de commandement et à l'ouest/ sud-ouest du secteur d'habitat précédent, avait été choisi en fonction de la présence d'un abri sous roche (la « Grotte 2 ») qui semblait précédée d'une grande cour, ainsi que de plusieurs bâtiments (à usage d'habitation et/ou de réception) situés dans les environs immédiats. Si la fouille de la zone d'habitat s'est avérée fructueuse là aussi (le matériel céramique est abondant, et permet d'assurer la datation almohade des différentes phases d'occupation), le dégagement pénible du comblement de la « Grotte 2 » s'est avéré, au final, assez décevant. Contrairement à l'impression initiale, la « Grotte 2 » a fait l'objet d'une exploitation intensive (pillage et/ou extraction de matériaux, à des fins curatives ou constructives), qui a détruit de manière quasi-systématique la plupart des aménagements. Des vestiges très ténus ont permis toutefois de s'assurer que la grotte et ses abords avaient fait l'objet, dès l'époque médiévale, d'aménagements soignés, vraisemblablement destinés à marquer l'importance de l'endroit. S'il reste bien entendu impossible d'aller plus avant dans l'interprétation, notamment pour faire de cette grotte le fameux lieu de retraite d'Ibn Tûmart sur la montagne d'Îgîlîz, la fouille aura permis du moins de mettre en évidence la manière dont l'emplacement de la grotte structure l'espace adjacent et les proches bâtiments. La découverte d'une tombe (fouillée cette année) non loin de la grotte semble d'ailleurs bien confirmer le caractère singulier qu'avait pris ce lieu aux yeux des populations médiévales.

La zone 4 : la zone de commandement

Les activités archéologiques se sont enfin poursuivies dans la partie sommitale de la zone de commandement, dans trois des pièces qui, situées sur le pourtour de la cour, n'avaient pas (ou peu) été explorées l'année dernière. La fouille minutieuse et attentive de l'horizon d'abandon de chacune de ces pièces a permis de récolter un abondant matériel archéologique, qui vient corroborer l'interprétation fournie en 2009 à propos de la brève occupation de ce secteur.

Bilan de la campagne Îgîlîz 2010

Les résultats de la deuxième campagne de fouilles sur le site d'Îgîlîz sont particulièrement encourageants. Le choix du site paraît, *a posteriori*, comme particulièrement pertinent : il nous offre en effet, par l'abondance du matériel archéologique qu'il livre, une vue d'ensemble d'un intérêt exceptionnel sur la culture matérielle de la région en plein Moyen Âge.

La datation de l'occupation principale du site est à présent bien étayée. La datation médiévale de l'occupation du site avait été avancée dès les premières prospections menées sur le site, entre 2005 et 2008. Elle a depuis été confirmée et affinée lors de la première campagne de fouille en 2009, avec la datation, entre la fin du XI^e siècle et la première moitié du siècle suivant, du bref intervalle de temps durant lequel la zone de commandement est habitée. La fouille de cette année vient à la fois corroborer ces premiers résultats, tout en montrant que certains secteurs du site ont très certainement connu une occupation médiévale plus longue. Nombre de bâtiments de la zone 5 montrent des signes évidents de remaniements et d'occupation continue, et témoignent ainsi d'une inscription dans une certaine durée du peuplement au sommet de la montagne d'Îgîlîz.

L'abondance du matériel archéologique est exceptionnelle. Pour concevoir toute l'importance que revêt la fouille d'Îgîlîz, il faut souligner que, pour la première fois et c'est inespéré, on dispose vraisemblablement de l'intégralité du mobilier céramique des XII^e et XIII^e siècles sur un site d'époque médiévale des régions présahariennes du Maghreb. Les pièces, qu'elles soient produites localement ou qu'elles soient importées, sont généralement de bonne qualité ; leurs profils et leurs formes peuvent souvent être restitués. Les nombreuses céramiques mises au jour dans les derniers niveaux d'occupation de la Mosquée 1 permettent en outre d'avoir pour la première fois un aperçu détaillé sur le mobilier céramique d'époque prémoderne. Tous ces éléments devraient permettre de constituer un exceptionnel référentiel céramique, qui nous

permettra dans les années qui viennent de mieux asseoir les datations proposées pour d'autres sites des environs, ou de la région. Les objets en métal sont eux aussi présents en quantité sur le site, bien que leur état de conservation soit généralement assez médiocre.

L'organisation spatiale montre des signes évidents de planification d'ensemble. Le décapage extensif de larges portions du quartier de la Mosquée 1 a permis de préciser les modalités d'organisation de l'espace situé en contrebas de la zone de commandement. Rien ne semble improvisé : tout au contraire, l'implantation des bâtiments et des espaces de circulation semble obéir à un schéma directeur d'ensemble, c'est-à-dire à un certain degré de planification. De plus en plus, il apparaît donc qu'Îgîlîz n'est pas un site « rural ». Implanté au sommet d'une montagne qui devait dominer de petits villages dans la vallée et servir de refuge aux populations qui y vivaient au quotidien, le site n'a pas les caractéristiques, ni d'une forteresse rurale, ni d'une agglomération villageoise. La fouille de plusieurs des lieux de culte présents sur le site nous permet de restituer la dimension religieuse dont celui-ci devait être revêtu. Reste à en préciser la nature, ainsi que les étapes du développement, depuis le lieu d'ermitage des débuts de la prédication d'Ibn Tûmart à l'affirmation du site en tant que pôle de dévotion et de pèlerinage.

Il se confirme donc que le site fortifié d'Îgîlîz offre un point d'ancrage particulièrement pertinent pour étudier l'évolution du peuplement dans la région de l'Anti-Atlas central, en contact étroit avec la vallée du Sous toute proche, au long de l'époque médiévale puis de la période prémoderne.

RAPPORT 2010-2011

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris 4 ; UMR 8167-Paris

Abdallah Fili
Université Chouaib Dokkali-El Jadida ; UMR 5648-Lyon

Ahmed Ettahiri
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

Placé sous la responsabilité conjointe de Jean-Pierre Van Staëvel (université Paris IV - Sorbonne, UMR 8167 Paris), Abdallah Fili (université d'El Jadida, UMR 5648 Lyon) et Ahmad Ettahiri (INSAP, Rabat), le projet « La montagne d'Îgiliz et le pays des Arghen » est inscrit au programme quadriennal 2008-2011 de l'École des hautes études hispaniques et ibériques (Casa de Velázquez, Madrid). Il bénéficie en outre d'une allocation octroyée par le ministère des Affaires étrangères au titre de la coopération scientifique entre la France et le Maroc, ainsi que d'une aide ponctuelle de l'UMR 8167. Il rassemble des universitaires marocains et français, des chercheurs de l'INSAP, des archéologues de l'INRAP et des étudiants français et marocains, autour d'un projet commun : l'étude de la montagne d'Îgiliz, haut-lieu de l'histoire du Maroc médiéval. C'est là en effet, en plein territoire des montagnards berbères de l'Anti-Atlas, qu'apparaît, au début des années 1120, le mouvement religieux des Almohades. Conduite à ses débuts par un personnage charismatique, Ibn Tûmart, cette révolte devait bientôt embraser tout le sud du Maroc, pour aboutir, un quart de siècle plus tard, à la constitution du plus grand empire – l'empire almohade – que le Maghreb médiéval ait jamais connu.

Rappel des précédentes activités archéologiques sur le site d'Îgiliz

Les campagnes de fouille

La fouille proprement dite du site a débuté en 2009, à raison d'une campagne par an, au printemps. Elle s'est jusqu'à présent concentrée sur la partie sommitale du site, dans le Jebel central, où se trouve l'essentiel des monuments médiévaux et les bâtiments les plus importants. Les recherches ont mis au jour en 2009 les vestiges d'une structure fortifiée monumentale (la « Qasba »), zone de commandement dont les pièces d'habitat – sans doute réservées à un petit groupe d'habitants de statut social élevé – et les annexes s'organisent autour d'une cour carrée. En 2010, la fouille extensive a concerné le lieu de culte principal (la « Mosquée 1 »), deux zones d'habitat à fort potentiel archéologique (habitat dit « Mhadra », et habitat dit « Grande Maison ») et la « Grotte 2 », complexe lié à des visites pieuses, auprès duquel a été découverte une inhumation privilégiée.

Le relevé topographique

Le caractère complexe du relief au sommet de la montagne et sur ses premières pentes, ainsi que l'étendue et la dispersion des vestiges sur une large superficie demandent un travail de levé topographique de longue haleine. Celui-ci a été commencé durant la mission d'août 2008, pour se poursuivre durant les deux premières campagnes de fouille. Il a été décidé de privilégier, à partir de 2011, une approche microtopographique, seule à même de pouvoir rendre compte de la remarquable adaptation des bâtiments au relief et de pouvoir cerner au plus près la logique de leur implantation.

Les datations obtenues

La campagne 2009 avait permis de rassembler, au niveau de la Qasba, les premières informations capitales (fournies tant par la céramique que par plusieurs datations C14) sur la datation de l'occupation éphémère de cet ensemble architectural, vraisemblablement construit et occupé durant la première moitié du xii^e siècle et abandonné au plus tard après le milieu du siècle. La découverte, lors de la campagne de 2010, de deux monnaies frappées sous le règne de l'émir almoravide 'Alī ibn Yūsuf (1106-1143), était venue encore renforcer la déjà remarquable congruence de l'ensemble des données disponibles pour la datation de l'occupation du site. Suite à la campagne de fouilles du printemps 2010, 5 échantillons (4 graines ou charbons, un os de la sépulture 53328) ont été envoyés au laboratoire ChronoCenter de Belfast aux fins de datation C14 ; les résultats nous sont parvenus en début d'année 2011, peu avant la nouvelle campagne de fouilles (voir *infra*).

La campagne de fouilles du printemps 2011

La mission Îgîlîz 2011 a réuni, du 30 mars au 30 avril 2011, une vingtaine de chercheurs et étudiants marocains et français, auxquels se sont ajoutés une trentaine d'ouvriers recrutés sur place. Aux travaux proprement archéologiques (décapage des structures, fouille et relevés), s'est ajoutée comme chaque année l'enquête archéobotanique, marquée par des prélèvements sur site et des prospections dans les environs, pour enrichir le référentiel floral et fruitier.

Les deux premières campagnes de fouille avaient permis de préciser les modalités de l'occupation médiévale du site, en montrant l'ampleur de l'occupation d'époque protoalmohade, puis l'abandon de la plupart des zones bâties sur le Jebel central. Quelques secteurs – la Mosquée 1, la « Grotte 2 » – semblaient toutefois montrer à l'évidence les signes d'une réoccupation plus tardive (fin Moyen Âge, époque prémoderne). Tout concourait donc à poursuivre la fouille de la zone 5, densément bâtie, et de la zone 4 (celle de la Qasba), tout en ouvrant un nouveau chantier, dans la zone de la Porte 2, au nord-est du Jebel central.

La campagne 2011 a commencé par une première semaine de décapage extensif des vestiges. Le dépierrage, rendu indispensable par la masse des éboulis et des déblais provenant des couches de démolition et d'effondrement des élévations, a permis d'assurer une bien meilleure lisibilité en plan des structures, qui ont été ensuite intégrées au plan topographique d'ensemble du site.

La zone 5 du Jebel central : le quartier de la Grande Mosquée

Dans la zone 5, deux secteurs ont donc été principalement concernés par la fouille cette année :

- *Le secteur d'habitat de la « Grande Maison ».* – Il s'agit de l'un des deux principaux chantiers de cette année (avec la fouille de la Porte 2 et de ses environs, voir *infra*). Si la fouille de la « Grande Maison », l'année dernière, n'avait pas permis de mettre en lumière de manière précise la durée de son occupation, les bâtiments dégagés cette année sur son pourtour ont révélé un ensemble de pièces d'habitation organisées autour de deux axes de circulation perpendiculaires et d'une cour située au Sud de la « Grande Maison ». Les pièces, dont l'élévation conservée est parfois remarquable, ont livré divers aménagements soignés (banquettes, foyers, latrines le long de la muraille), ainsi qu'un matériel céramique d'époque almohade particulièrement abondant. Le plan montre des indices clairs de planification d'ensemble.
- *Le secteur de la « Grotte 1 ».* – L'abri sous roche que nous avons dénommé ainsi se trouve à une cinquantaine de mètres du secteur précédent, à l'autre extrémité du tracé méridional de la muraille. L'espace dévolu à la « Grotte 1 » et à ses environs immédiats se développe en contrebas de la Mosquée 1 et de l'habitat dit « Mhadra ». La fouille, qui est loin d'être achevée, a cependant permis de mettre en évidence, dès cette année, l'ampleur des travaux consentis pour le creusement de l'ensemble. Comme cela avait pu être mis en évidence l'année dernière pour la « Grotte 2 », l'aménagement n'a en effet rien de naturel. La raison de ce creusement n'a pas encore

été élucidée : extraction de matériau (la *tafza*, sorte de mortier maigre argileux dont les constructeurs ont revêtu certaines constructions sur le site), ou aménagement d'un lieu de retraite spirituelle, destiné à abriter des activités dévotionnelles de type ascétique. À l'instar de la « Grotte 2 » fouillée l'année dernière, l'ensemble a été très perturbé par la suite : alors que les autres secteurs du site ont été soit abandonnés, soit réoccupés sans grand dommage porté aux structures antérieures, ces deux « grottes » ont été pillées et systématiquement recréusées. Le secteur a enfin servi de dépotoir durant la période prémoderne, recueillant les rejets de céramique et d'ossements, reliefs des repas communautaires dits *ma'rûf*. S'il reste bien entendu impossible d'aller plus avant dans l'interprétation – notamment pour faire de cette grotte le fameux lieu de retraite d'Ibn Tûmart sur la montagne d'Igîlîz –, la fouille aura permis, du moins pour l'instant, de montrer comment l'emplacement de la grotte structure l'espace adjacent et les proches bâtiments.



Fig. 1. Zone 5. Secteur d'habitat.



Fig. 2. Zone 5. Secteur Grotte 1.

- *Les sondages de vérification : l'extérieur de la Mosquée 1 et les environs de l'habitat dit « Mhadra ».*
 - Si le lieu de culte principal du site avait été fouillé en extension l'année dernière, il restait à explorer ses abords, par les sondages appropriés, afin de comprendre les aménagements liés à l'accès à la salle de prière. Deux sondages ont donc été ménagés, l'un au devant de celle-ci, l'autre

en arrière du bâtiment. La fouille a d'autre part concerné le secteur d'habitat dit « Mhadra », dont la fouille, l'année dernière, avait révélé la richesse. La fouille de deux pièces accolées à cet ensemble a permis de mettre en évidence, outre les niveaux almohades que l'on attendait, les traces d'une occupation plus tardive, d'époque prémoderne.

La zone 2 : la Porte 2 et son quartier

Le second grand chantier de la campagne 2011 a eu pour objet la porte la plus monumentale de l'enceinte. Sa fouille a permis d'exhumer une partie importante de son élévation, encore relativement bien conservée. Deux états ont pu être identifiés à l'intérieur de la porte, dont le dernier correspond à une transformation d'époque médiévale en lieu d'habitation. Deux maisons, composées de plusieurs pièces ouvrant sur des cours, ont en outre fait l'objet de fouilles cette année dans ce secteur. L'habitat a livré un seul niveau d'occupation, d'époque almohade, bien documenté par l'abondance des pièces céramiques récoltées *in situ*.



Fig. 3. Zone 2. Maison et Porte.

La zone 4 : la zone de commandement

Les activités archéologiques se sont enfin poursuivies dans la partie basse de la zone de commandement, où plusieurs pièces ont été fouillées, livrant des traces d'habitat et infirmant du même coup la fonction hypothétique de lieu de stockage qu'on avait pu leur attribuer. La fouille a permis de récolter un abondant matériel archéologique, qui vient corroborer l'interprétation fournie en 2009 puis 2010 à propos de la brève occupation de ce secteur. On notera que les traces d'une construction antérieure à la Qasba ont été retrouvées dans les niveaux de fondation de l'une de ces pièces : la zone de commandement ne s'implante donc pas, comme on le croyait jusqu'alors, dans une zone quasi vierge.

Bilan de la campagne du printemps 2011

L'objectif affiché de cette mission 2011 était de terminer la fouille du Jebel central par des opérations ponctuelles, destinées à corroborer les datations jusqu'ici mises en évidence, et à vérifier les hypothèses fonctionnelles concernant un certain nombre de bâtiments. La bonne conservation des vestiges ainsi que la richesse des découvertes amènent toutefois aujourd'hui à plaider pour une nouvelle campagne de fouille, en 2012, dans cette partie du site. On a regroupé, ci-après, les conclusions les plus importantes qu'on a pu tirer de cette nouvelle campagne de fouilles.

La datation de l'occupation principale du site est une nouvelle fois confirmée

La datation médiévale de l'occupation du site avait été avancée dès les premières prospections menées sur le site, entre 2005 et 2008. Elle a depuis été confirmée – et affinée – lors des premières campagnes de fouille, en 2009 et 2010. Les résultats des datations C14 sur des échantillons prélevés l'année dernière viennent confirmer une nouvelle fois l'interprétation archéologique des vestiges, le site n'ayant connu, dans sa plus grande extension, qu'une occupation limitée au XII^e siècle.

La mise en évidence d'une réoccupation ponctuelle d'époque moderne

La fouille a d'autre part confirmé que si le site avait, dans son ensemble, connu une occupation médiévale maximale durant un temps relativement bref, certains secteurs ont cependant connu une réoccupation postérieure, d'époque tardomédiévale ou prémoderne. C'est déjà ce que la fouille de la Mosquée 1, l'année dernière, nous avait permis de mettre en évidence. La datation de l'inhumation, devant la « Grotte 2 », de la première moitié du XV^e siècle (1413-1448) vient renforcer l'hypothèse d'une phase tardive de réaménagement ayant affecté cet endroit. Plus encore, la découverte cette année de niveaux d'occupation prémoderne dans plusieurs maisons situées non loin de la Mosquée 1 et les nombreux reliefs des repas communiels déversés à l'emplacement de la Grotte 1 plaident aussi en faveur du maintien, au moins partiel, d'une occupation humaine sur le Jebel central d'Îgiliz après la période médiévale.

Les traces d'une occupation antérieure à l'aménagement d'ensemble du site

Plus surprenante est, cette année, la découverte de l'existence d'une phase d'occupation antérieure à la construction de la Qasba et à l'implantation de la Mosquée 1 et des quartiers d'habitation qui l'environnent. La datation d'un niveau antérieur à l'occupation du secteur d'habitat de la « Mhadra » de la fin du X^e ou du XI^e siècle et la présence dûment constatée de structures anciennes sous le niveau de la Qasba donnent une nouvelle et passionnante profondeur historique au site.

La constitution d'un référentiel céramique d'un intérêt exceptionnel pour le Sud marocain

Il convient enfin de souligner l'intérêt exceptionnel que représente, pour la recherche archéologique dans la région de l'Anti-Atlas, mais plus largement pour tout le Sud du Maroc, le référentiel céramologique que la fouille du site d'Îgiliz permet de constituer année après année. Au matériel d'époque protoalmohade et almohade, connu désormais dans son intégralité, s'ajoute désormais un remarquable ensemble de céramiques d'époque prémoderne. À terme, on peut attendre de la fouille d'Îgiliz qu'elle offre un renouvellement total de notre connaissance sur les productions céramiques localisées entre le Haut-Atlas et le Sahara.

Valorisation de la recherche

Les premières analyses anthracologiques et carpologiques à Îgiliz ont donné lieu à une présentation, par M.-P. Ruas et M. Tengberg (en collaboration avec A. Ettahiri, A. Fili et J.-P. Van Staëvel) des résultats à la communauté internationale lors du 15^e colloque international de l'International Work Group for Palethnobotany (IWGP), qui s'est tenu en Allemagne en juin 2010. Une première présentation des résultats de la fouille du Jebel central est intervenue dans le cadre du colloque *Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VII^e-XV^e siècles). Al-Andalus, Maghreb, Sicile*, colloque organisé par Ph. Sénac, Ch. Picard et P. Toubert, du 21 au 24 septembre 2010, à la fondation des Treilles. Les trois codirecteurs du programme ont enfin présenté, le 11 novembre à Obidos au Portugal, une communication portant sur le système défensif du Jebel Îgiliz, dans le cadre du colloque international sur les fortifications organisé dans cette ville, du 10 au 14 novembre 2010.

Actions de formation

Grâce à l'appui financier du MAEE et le soutien apporté par la direction de l'INSAP en la personne de son directeur, Monsieur Aomar Akerraz, deux sessions de Journées de formation aux nouveaux métiers/outils de l'archéologie ont été programmées durant l'année 2010, en juin et en novembre. La

seconde session intitulée « Initiation aux nouvelles approches en archéologie : photointerprétation, SIG et archéobotanique », a eu lieu du 1^{er} au 4 novembre 2011 à l'INSAP, Rabat, et à l'université Chouaib Dokali d'El Jadida. Elle était destinée à un public d'étudiants de niveau licence (à l'INSAP, Rabat) et master (à l'université d'El Jadida).

L'équipe archéologique a enfin accueilli, lors de la campagne de printemps 2011, sept étudiants de 3^e année de licence d'archéologie de l'INSAP, qui sont restés tout le mois d'avril sur la fouille. Ils ont ainsi pu recevoir une formation aux techniques de fouille (sur le terrain) et au traitement du mobilier archéologique (à la maison de fouille).

RAPPORT 2011-2012

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris 4 ; UMR 8167-Paris

Abdallah Fili
Université Chouaib Dokkali-El Jadida ; UMR 5648-Lyon

Ahmed Ettahiri
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

Placé sous la responsabilité conjointe de J.-P. Van Staëvel (université Paris IV, UMR 8167), A. Fili (université d'El Jadida, UMR 5648) et A. S. Ettahiri (INSAP, Rabat), le programme de recherches archéologiques intitulé « La montagne d'Îgilîz et le pays des Arghen. Enquête archéologique sur l'évolution du peuplement médiéval et prémoderne dans le Sud marocain » est placé sous la double tutelle de la Casa de Velázquez et du ministère des Affaires étrangères et européennes. Il bénéficie d'une allocation au titre de la coopération scientifique entre la France et le Maroc, ainsi que de financements provenant de plusieurs laboratoires de recherche : l'UMR 8167 Orient et Méditerranée, l'UMR 5648 Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux, l'UMR 7209 Archéozoologie, archéobotanique. Sociétés, pratiques et environnements (Muséum national d'histoire naturelle). Il reçoit enfin le soutien d'autres institutions, dont l'INRAP, avec lequel une convention de partenariat a été établie en 2011. Ce programme rassemble des universitaires marocains et français, des chercheurs de l'INSAP, des archéologues de l'INRAP et des étudiants français et marocains, autour d'un projet commun : l'étude de la montagne d'Îgilîz, haut-lieu de l'histoire du Maroc médiéval. C'est là en effet, en plein territoire des Arghen, montagnards berbères de l'Anti-Atlas central, qu'apparaît, au début des années 1120, le mouvement religieux almohade. Conduit à ses débuts par Ibn Tûmart, le fameux juriste-théologien dont le nom reste indissociablement attaché à la doctrine du *tawhîd*, ce mouvement révolutionnaire devait bientôt embraser tout le sud du Maroc, pour aboutir, un quart de siècle plus tard, à la constitution du plus grand empire – l'Empire almohade – que le Maghreb médiéval ait jamais connu.

Rappel des précédentes activités archéologiques sur le site d'Îgilîz

Les campagnes de fouilles

Identifié et localisé par A. Fili et J.-P. Van Staëvel dès 2004, le site d'Îgilîz fait l'objet de fouilles archéologiques depuis 2009, à raison d'une campagne par an. Les recherches se sont jusqu'à présent concentrées sur la partie sommitale du site, dans le Jebel central, où se concentrent l'essentiel des monuments médiévaux et les bâtiments les plus importants. Les recherches ont mis au jour dès 2009 les vestiges d'une structure fortifiée monumentale (la « Qasba »), zone de commandement dont les pièces d'habitat – sans doute réservées à un petit groupe d'habitants de statut social élevé – et les annexes s'organisent autour d'une cour carrée. La Qasba fait depuis l'objet d'un dégagement progressif mais continu. En 2010, la fouille extensive a concerné d'autre part le lieu de culte principal (la « Mosquée 1 »), deux secteurs d'habitat à fort potentiel archéologique (secteurs dits « Mhadra » et « Grand Bâtiment »), et la « Grotte 2 », complexe lié à des visites pieuses, auprès duquel a été découverte une inhumation privilégiée. En 2011, les opérations de fouille ont été étendues aux environs de la « Mosquée 1 », à ceux de l'habitat groupé « Mhadra » et du « Grand Bâtiment » ; deux nouveaux secteurs ont été ouverts, en relation avec la Porte 2 (zone 2, au nord-est du Jebel central), et autour d'un autre abri sous roche : la « Grotte 1 ».

Le caractère complexe du relief au sommet de la montagne et sur ses premières pentes, ainsi que l'étendue et la dispersion des vestiges sur une large superficie, ont demandé par ailleurs un travail de levé topographique de longue haleine. Celui-ci a été commencé durant la mission d'août 2008, pour se poursuivre durant les deux premières campagnes de fouille. Il a été décidé de privilégier, à partir de 2011, une approche microtopographique, seule à même de rendre compte de la remarquable adaptation des bâtiments au relief, et de cerner au plus près la logique de leur implantation. Les opérations de levé topographique, à présent achevées pour le Jebel central, se concentrent désormais sur la partie orientale du site, et notamment sur la grande zone d'habitat située en contrebas du sommet, sur le flanc méridional de la montagne.

La datation de l'occupation du site

La datation médiévale de l'occupation du site avait été avancée dès les prospections menées sur le site, entre 2005 et 2008. Elle a été confirmée et affinée lors des premières campagnes de fouille, en 2009 et 2010. La campagne 2009 avait permis de rassembler, au niveau de la Qasba, les premières informations capitales (fournies tant par la céramique que par plusieurs datations ¹⁴C) sur la datation de l'occupation éphémère de cet ensemble architectural, vraisemblablement construit et fréquenté durant la première moitié du XII^e siècle, et abandonné au plus tard vers 1150. Les trouvailles céramiques, la datation radiocarbone de l'occupation d'autres secteurs du site ainsi que la découverte de plusieurs monnaies frappées sous le règne de l'émir almoravide 'Alī Ibn Yūsuf (1106-1143), sont venues depuis renforcer encore la remarquable congruence de l'ensemble des données disponibles pour la datation du site qui n'a connu, dans sa plus grande extension, qu'une occupation limitée au XII^e siècle. Les trois premières campagnes de fouille ont donc précisé les modalités de l'occupation médiévale du site, en montrant l'ampleur de l'occupation d'époque protoalmohade, puis l'abandon de la plupart des zones bâties sur le Jebel central. Quelques secteurs – la « Mosquée 1 » et le secteur d'habitat située aux alentours, la « Grotte 2 » – montrent toutefois les signes évidents du maintien au moins partiel d'une occupation humaine sur le Jebel central d'Igîlîz après la période médiévale.

La campagne de fouilles du printemps 2012

L'objectif affiché de la mission « Igîlîz 2012 » était de terminer la fouille du Jebel central par des opérations ponctuelles, destinées à corroborer les datations jusqu'ici mises en évidence, et à vérifier les hypothèses fonctionnelles concernant un certain nombre de bâtiments. La mission a réuni, du 30 mars au 28 avril 2012, une quinzaine de chercheurs et étudiants marocains et français, auxquels se sont ajoutés une trentaine d'ouvriers recrutés sur place. Aux travaux proprement archéologiques (décapage des structures, fouille et relevés), s'est ajoutée comme chaque année l'enquête archéobotanique, qui opère des prélèvements sur site tout en menant des prospections dans les environs pour enrichir le référentiel floral et fruitier. Durant cette campagne, quatre zones ont fait l'objet de travaux archéologiques : la basse-cour de la Qasba, les alentours de la Grande Mosquée (deux secteurs fouillés), la « Grotte 1 » et le quartier du « Grand Bâtiment ».

La basse-cour de la Qasba

Depuis 2009, les opérations de fouille privilégient le dégagement intégral de l'ensemble des bâtiments de la Qasba, implantés au sommet du Jebel central. Là se déploie, en deux enclos successifs, un secteur d'habitat combinant activités domestiques, réceptions officielles et pratiques religieuses. À la zone de commandement, formée de quatre corps de bâtiments autour d'une cour carrée, répond en contrebas une basse-cour en forme de L, bordée elle aussi de pièces rectangulaires. Depuis 2011, c'est la basse-cour qui est l'objet d'un décapage extensif (resp. X. Peixoto et M. Godener). Celui-ci a notamment permis cette année la fouille de huit pièces, dont deux vestibules faisant communiquer la Qasba avec le quartier de la mosquée principale. Le vestibule de l'angle nord-est présente un plan rectangulaire, avec deux portes situées à l'opposé l'une de l'autre ; l'entrée médiane sur le front oriental de la Qasba offre un tracé plus complexe, en

juxtaposant un vestibule de même plan que le précédent à un premier couloir coudé. Le soin apporté au traitement des entrées vient confirmer une observation faite auparavant au niveau de la zone de commandement : l'accès à la Qasba est régi par un système de portes, de vestibules et de couloirs qui commandent strictement le cheminement des habitants du lieu ou celui, plus restreint dans son amplitude, des visiteurs. La campagne de cette année a permis d'autre part de vérifier l'utilisation des pièces comme espaces de la vie quotidienne. En tout état de cause, l'hypothèse qui consistait à voir dans l'ensemble des pièces bordant la basse-cour un grenier (collectif ou réservé) semble donc pouvoir être écartée, même si une fonction de lieu de stockage partiel demeure envisageable pour quelques-unes d'entre elles. Comme dans les autres secteurs fouillés auparavant, la séquence stratigraphique marquant la construction et l'occupation du secteur est simple : la partie basse de la Qasba est édifiée en même temps que les bâtiments composant la zone de commandement. L'occupation n'est marquée que par un seul niveau de sol, que vient celer l'effondrement des toitures puis des murs. La Qasba n'a donc été occupée que durant une période de temps relativement courte, et son abandon, sans aucune marque de violence, a été définitif. Le riche mobilier retrouvé sur les sols des pièces ou dans la cour renforce encore cette impression d'une désertion radicale, alors même que les autres secteurs d'habitat continuaient à être occupés. La chronologie relative fournie par le matériel céramique nous ramène encore une fois très vraisemblablement à la première moitié du XII^e siècle.



Fig. 1. Vue générale de l'aile nord de la basse-cour de la Qasba ;
les pièces rectangulaires sont adossées au mur d'enceinte de la Qasba.

Zones 2 et 5 : les alentours de la Grande Mosquée

Fouillée en 2010, la mosquée principale du Jebel central (« Mosquée 1 ») est située au cœur d'un quartier d'habitat dense, dont les structures étaient encore, au début de la campagne de fouille de cette année, largement ennoyées sous les éboulis. La stratégie de fouille a consisté dans un premier temps à éviter cette zone, la seule à être encore fréquentée à l'époque contemporaine par les populations alentour, de manière à éviter tout risque de perturbation stratigraphique. La fouille des maisons en dessous de la Qasba, dans le secteur oriental, et sa lente progression en direction de la grande-mosquée, rendait toutefois inéluctable l'exploration archéologique de cette zone. Celle-ci a donc fait l'objet cette année d'un ample décapage en aire ouverte, dans le prolongement de l'ensemble dit « Mhadra » et en arrière du principal lieu de culte. Le dépierrage, rendu indispensable par la masse des éboulis et des déblais provenant des couches de démolition et d'effondrement des élévations, a permis d'assurer une bien meilleure lisibilité en plan des structures, qui ont été ensuite intégrées au plan topographique d'ensemble du site. La fouille proprement dite (resp. A. Fili) a mis en évidence plusieurs maisons monocellulaires, sous forme de grandes pièces rectangulaires, dotées de larges plates-formes sur l'un ou l'autre des petits côtés. Dans le même temps, la découverte d'un espace entièrement dédié à la préparation des mets semble bien étayer l'hypothèse de

l'organisation de repas communautaires sur le Jebel central dès la période almohade. On notera en outre que le secteur fouillé cette année a livré, outre une impressionnante quantité de céramiques, les premières traces d'objets en verre répertoriés sur le site d'Igiliz.



Fig. 2. Vue générale de la pièce 90, avec ses abondants épandages de cendres et ses foyers.



Fig. 3. Vue générale de l'ensemble domestique dégagé en 2012 dans la zone 2.

Le décapage extensif a également concerné cette année les vestiges des structures situées entre la « Mosquée 1 » et le secteur de la Porte 2, exploré en 2011. La fouille (resp. A. S. Ettahiri) a permis la mise au jour d'un grand ensemble domestique, formé de plusieurs cours bordées de pièces. Par son organisation spatiale, ses aménagements et ses modes de construction, celui-ci se distingue très nettement des autres maisons ou groupes de maisons qui ont déjà été étudiés sur le Jebel central, et suscite en conséquence nombre d'interrogations sur l'identité et la provenance de ses constructeurs et de ses habitants. Le mobilier céramique qui a été récolté in situ confirme toutefois une datation contemporaine des autres vestiges archéologiques, à savoir le ^{xiii}e siècle. Engagée en 2011 dans une zone a priori excentrée, mais en fait

implantée entre les deux portes principales du Jebel central, la fouille a permis au final de révéler un ensemble de structures qui vient enrichir considérablement notre connaissance de l'architecture domestique d'époque protoalmohade.

La « Grotte 1 » et ses environs



Fig. 4. Vue plongeante sur le niveau d'abandon médiéval de la « Grotte 1 » ;
les vestiges des premiers aménagements sont immédiatement en-dessous de ce niveau.

Depuis 2010, le programme de fouille de la mission Îgiliz accorde une place importante à l'exploration archéologique des abris sous roche présents sur le Jebel central. Les objectifs scientifiques d'une telle recherche résident moins bien entendu dans l'espoir quelque peu chimérique de retrouver, dans l'une de ces anfractuosités de rocher, d'hypothétiques traces du lieu de retraite initial d'Ibn Tûmart sur la montagne d'Îgiliz, que de mettre en évidence les vestiges éventuels d'aménagements culturels postérieurs, liés à la vénération d'un lieu de mémoire. La fouille de la « Grotte 2 » (resp. J.-P. Van Staëvel et C. Touihri), sise en bordure de la muraille de la Qasba, avait ainsi permis en 2010 la découverte d'un dispositif d'accès coudé, associé à une sépulture privilégiée d'époque tardomédiévale, et les traces plus ténues d'un premier revêtement de moellons d'appareil sur l'une des parois de la grotte. Depuis 2011, c'est au tour de la « Grotte 1 », l'abri sous roche situé en contrebas de la grande-mosquée, d'être l'objet d'une étude stratigraphique minutieuse (resp. J.-P. Van Staëvel). Rendue difficile par l'importance des pillages ayant affecté ce secteur après coup, la fouille avait mis au jour en 2011 un important niveau de rejets (céramique et ossements) d'époque prémoderne, relief des repas communautaires célébrés aux alentours de la grande-mosquée. La découverte cette année, sous ce dépotoir qui vient celer l'abandon de la grotte, d'un mur à piédroit barrant le fond de l'anfractuosité, et plus encore celle de structures diverses antérieures (muret, foyer, trou de poteau), bien datées du xii^e siècle par la céramique retrouvée en contexte, montrent que cet endroit du site, à l'instar de la « Grotte 2 », a fait l'objet d'aménagements visant à en protéger l'accès. Des datations au

radiocarbone viendront préciser l'arc chronologique dans laquelle s'insèrent ces étapes successives de mise en valeur puis d'abandon du secteur.

La fouille a également concerné les alentours de la « Grotte 1 » (resp. C. Capel), marqués par l'implantation d'un gros mur au tracé en arc de cercle. Il a été possible de proposer une interprétation globale de la transformation de l'espace situé devant la « Grotte 1 » en un lieu à l'accès réservé. Enfin, le décapage a concerné cette année le secteur situé en contrebas de ce secteur et à proximité de la Porte 1, dévoilant un ensemble formé de trois grandes pièces associées à des cours.

Le quartier du « Grand Bâtiment »



Fig. 5. Vue d'ensemble de la maison sud, dans le quartier du « Grand Bâtiment » ; la maison est implantée contre la muraille haute du Jebel central.

L'un des principaux chantiers menés sur le Jebel central depuis 2010 concerne les abords d'un édifice énigmatique, de dimensions imposantes qui lui ont valu son surnom. Ce « Grand Bâtiment » n'a livré que des informations partielles, bien que concordantes, sur sa construction, qu'il convient de placer selon toute vraisemblance dans la première moitié du XII^e siècle. Sa taille, son implantation sur deux terrasses successives et l'articulation singulière des espaces la composant, en font à l'évidence un lieu de représentation particulièrement important à l'échelle du site. La stratégie de fouille a consisté, devant le peu d'éléments d'information livrés par cet édifice, à étendre le dégagement à l'ensemble des structures situées sur son pourtour. C'est ainsi un véritable quartier d'habitations qui sort peu à peu de son épais manteau d'ébouillis, révélant des maisons organisées autour de deux axes de circulation perpendiculaires et d'une cour située au sud du « Grand Bâtiment », l'ensemble résultant sans nul doute d'une opération de planification. Les pièces, dont l'élévation conservée est parfois remarquable, ont livré un matériel céramique d'époque almohade particulièrement abondant, et des aménagements soignés (banquettes, foyers). La fouille de cette année (resp. F. Renel et C. Touihri) s'est intéressée au secteur le plus méridional de ce quartier, mettant en lumière l'existence d'ensembles domestiques plus articulés, comprenant leurs propres espaces de réception. À l'hypothèse initiale de la juxtaposition de petites maisons dans la dépendance d'un imposant bâtiment de représentation, se substitue aujourd'hui l'idée d'un quartier comportant, outre un bâtiment très certainement utilisé comme lieu de réception et de représentation, d'autres maisons complexes, aux espaces et aux cheminements bien hiérarchisés, et dotées parfois d'équipements urbains (latrines).

Les missions d'inventaire et d'étude du matériel

Il convient par ailleurs de souligner l'intérêt exceptionnel que représente, pour la recherche archéologique dans la région de l'Anti-Atlas, mais plus largement pour tout le Sud du Maroc, le référentiel céramologique que la fouille du site d'Îgiliz permet de constituer année après année. Au matériel d'époque protoalmohade et almohade, connu désormais dans son intégralité, s'ajoute un remarquable ensemble de céramiques d'époque prémoderne. À terme, on peut attendre de la fouille d'Îgiliz qu'elle offre un renouvellement total de notre connaissance sur les productions céramiques localisées entre le Haut-Atlas et le Sahara. Deux missions d'inventaire ont été réalisées durant l'année 2011-2012 : elles ont réuni, du 24 octobre au 6 novembre 2011, puis du 20 février au 4 mars 2012, C. Détery, S. Zanatta, A. Fili, A. Ettahiri, J.-P. Van Staëvel, M. Atki, H. Limane et A. Zizouni. Ces missions ont eu pour cadre l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine à Rabat, où est conservé le mobilier archéologique issu des fouilles.

Valorisation de la recherche

Communications dans des manifestations scientifiques

Treizième congrès de la société internationale d'ethnobiologie, *Cultural diversity and biological diversity for sustainable development: Exploring the past to build up the future* (Montpellier, 20-25 mai 2012). Communication dans le cadre de la session *Tree domestication and dynamic linkages between tree crops and their wild or feral relatives, in ancient and present agroecosystems* : « Medieval exploitation and use of the argan tree in the Arghen Country of southwestern Morocco » (Marie-Pierre Ruas et Jean-Pierre Van Staëvel).

Colloque international, *De la estructura doméstica al espacio social. Lecturas arqueológicas de uso social del espacio* (Alicante, 30-31 mai 2012), organisé par la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Alicante (org. Sonia Gutiérrez et Ignasi Grau). Titre de la communication : « Reflexiones a propósito del hábitat de las elites en el Magreb rural de época medieval: el ejemplo de Îgiliz, cuna del movimiento almohade » (Jean-Pierre Van Staëvel).

Séminaire international, *Les publications archéologiques. Rythmes et supports*, coordonné par Marie-Pierre Salès (Casa de Velázquez, Madrid, 15-16 mars 2012). Titre de la communication : « Les publications intermédiaires : formes et contenu » (Jean-Pierre Van Staëvel).

Quatrième Colloque international de Kairouan, *Montagne et plaine dans le bassin méditerranéen* (Kairouan, Faculté des lettres et sciences humaines, 5-7 décembre 2011). Titre des deux communications : « Le Mahdi en sa montagne. Éléments d'une enquête archéologique sur Îgiliz, premier foyer de la révolution almohade » (Ahmed S. Ettahiri) ; « Quand la foi soulève les montagnes. Réflexions autour de la place des sociétés montagnardes dans l'histoire des pays d'Islam à l'époque médiévale » (Jean-Pierre Van Staëvel).

Conférence

« Les origines d'un grand empire médiéval au Maroc : nouvelles découvertes archéologiques à Îgiliz (Sud marocain), berceau de la révolution almohade (XII^e siècle de n.è.) » [Ivry, Délégation CNRS Paris A, 5 juin 2012] (Jean-Pierre Van Staëvel).

Publications 2011-2012

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre, « Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc : Fès, Aghmat et Îgiliz », dans Philippe Sénac (éd.), *Villa 4. Histoire et archéologie de l'Occident musulman (viie-xve siècle) : al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Toulouse, CNRS - Université Toulouse - Le Mirail, 2012, pp. 157-181.

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre, « La montagne d'Îgîlîz et le pays des Arghen (Maroc). Enquête archéologique sur une société de montagne, de la révolution almohade à la constitution des terroirs précoloniaux », *Les Nouvelles de l'archéologie*, numéro spécial 124(2011) sur *La coopération archéologique française en Afrique. 2b. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge*, pp. 49-53.

RUAS, Marie-Pierre, TENGBERG, Margareta, ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre, « Archaeobotanical research at the medieval fortified site of Îgîlîz (Anti-Atlas, Morocco) with particular reference to the exploitation of the argan tree », *Vegetation History Archaeobotany*, 20, 2011, pp. 419 - 433.

Cinq articles sont actuellement sous presse ou à paraître pour l'année 2012.

Littérature grise

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2011), *La montagne d'Îgîlîz et le pays des Arghen. Enquête sur l'histoire du peuplement rural dans le Sud marocain au Moyen Âge et à l'époque prémoderne. Rapport d'activités pour l'année 2011*, 178 p. (inédit).

VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2012), *La montagne d'Îgîlîz et le pays des Arghen. Enquête archéologique sur les débuts de l'Empire almohade au Maroc*, Dossier soumis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres au titre de la candidature au prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino Del Duca, 91 p. (inédit).

RAPPORT 2012-2013

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris 4 ; UMR 8167-Paris

Abdallah Fili
Université Chouaib Dokkali-El Jadida ; UMR 5648-Lyon

Ahmed Ettahiri
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

Présentation générale du programme scientifique et de son objet

Depuis 2009, le programme de recherches franco-marocain intitulé La montagne d'Igiliz et le pays des Arghen. Enquête sur l'histoire du peuplement rural dans le Sud marocain au Moyen Âge et à l'époque prémoderne mène l'étude archéologique du site d'Igiliz, à une soixantaine de kilomètres à l'est sud-est de Taroudant (fig. 1). Découvert en 2004 par A. Fili et J.-P. Van Staëvel, le site d'Igiliz est un haut-lieu de l'histoire du Maroc médiéval. C'est là, en effet, sur les hauteurs de l'Anti-Atlas, dernière chaîne de montagne avant le Sahara, qu'apparaît au début des années 1120 le mouvement religieux des Almohades. Conduite à ses débuts par un personnage charismatique, le juriste et théologien Ibn Tûmart, cette révolte tribale et religieuse devait bientôt embraser tout le sud du Maroc, pour aboutir, un quart de siècle plus tard, à la constitution du plus grand empire – l'empire almohade – que le Maghreb médiéval ait jamais connu. Rapidement marginalisé puis déserté en grande partie, le site fortifié d'Igiliz offre la chance unique de pouvoir étudier de larges pans de la vie quotidienne d'une civilisation rurale disparue. Remarquable exemple d'implantation médiévale en milieu de moyenne montagne d'une communauté de dévots voués à la réforme religieuse, il constitue en outre un point d'ancrage particulièrement pertinent pour amorcer une étude historique et archéologique de l'évolution du peuplement rural dans les régions présahariennes du Maroc, et au-delà du Maghreb tout entier.

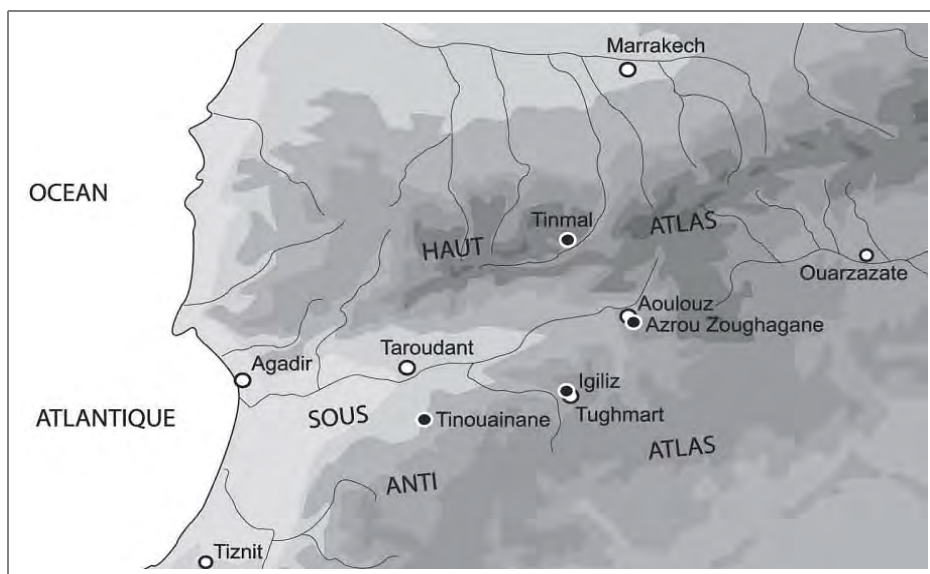


Fig. 1. Sud marocain. Vallée du Sous, Haut-Atlas et Anti-Atlas.
Les principaux sites d'époque almohade sont indiqués par des points noirs.

Placé sous la responsabilité conjointe de J.-P. Van Staëvel (université Paris IV ; UMR 8167, Paris), A. Fili (université d'El Jadida ; UMR 5648, Lyon) et A. S. Ettahiri (INSAP, Rabat), le programme de recherches *La montagne d'Îgiliz et le pays des Arghen* est placé sous la double tutelle de la Casa de Velázquez et du Ministère des Affaires étrangères et européennes. Il bénéficie d'une allocation au titre de la coopération scientifique entre la France et le Maroc, ainsi que de financements provenant de plusieurs laboratoires de recherche : l'UMR 8167 (*Orient & Méditerranée*, Paris), l'UMR 5648 (*Histoire, archéologie, littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux*, Lyon), l'UMR 7209 (*Archéozoologie, archéobotanique. Sociétés, pratiques et environnements*, Paris). Il reçoit enfin le soutien d'autres institutions, dont l'Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine (INSAP, Rabat), avec lequel une convention de partenariat a été établie en 2011. Le projet est également associé aux activités scientifiques du Centre Jacques-Berque, à Rabat.

La campagne de fouilles du printemps 2013

De formation plus réduite que les années précédentes, la mission a réuni, du 15 avril au 15 mai 2013, cinq enseignants-chercheurs marocains et français et dix étudiants marocains et français (huit étudiants de niveau Master et deux doctorants). Fidèle au rôle qui lui a été confié par les institutions de tutelle, la mission a, en effet, tenu à poursuivre ses activités de formation durant cette campagne de vérifications. Une trentaine d'ouvriers recrutés sur place a, par ailleurs, travaillé sur le site comme à l'accoutumée, tout au long de la campagne. L'objectif affiché de la mission « Îgiliz 2013 » était triple. D'une part, terminer la fouille de la zone de la Qasba, dont les vestiges sont l'objet de la première monographie consacrée au site. D'autre part, il s'agissait d'engager la fouille dans un secteur jusqu'alors tenu en réserve, en contrebas de la Qasba, au niveau de vestiges d'habitat dont on soupçonnait depuis longtemps déjà qu'ils pouvaient être antérieurs à ladite Qasba. Enfin, il s'agissait de poursuivre les dégagements extensifs menés depuis 2010 dans le quart nord-est du Jebel central, aux alentours de la grande-mosquée et de la porte 1.

La Qasba

La zone de commandement de la Qasba

Depuis 2009, les opérations de fouille privilégient le dégagement intégral de l'ensemble des bâtiments de la Qasba, implantés au sommet du Jebel central. Là se déploie, en deux enclos successifs, un secteur d'habitat combinant activités domestiques, fonction de réception officielle et privée, et pratiques religieuses. Située au plus haut du site, la zone de commandement est formée de quatre corps de bâtiments disposés autour d'une cour carrée. L'étude combinée de l'architecture, du mobilier archéologique et des logiques de circulation à l'intérieur de l'édifice, a permis de proposer au fil des années une interprétation fonctionnelle d'ensemble de cette zone, marquée par l'existence d'une aile de réception (à l'ouest) et d'une aile à vocation domestique (au nord), les deux autres côtés de la cour regroupant des dépendances ou des structures spécialisées (une petite salle d'eau, une citerne). L'ensemble semble avoir été réservé à un petit groupe d'habitants de statut social élevé. Réalisée pour l'essentiel en 2009 et 2010, la fouille de la zone de commandement n'avait touché deux des pièces (la pièce 7, située au sud-ouest dans l'aile de réception ; la pièce 11, constituant l'angle nord-est de l'édifice) que par moitié : il restait donc à fouiller ces reliquats, de manière à s'assurer une compréhension globale du fonctionnement des pièces de la Qasba. Il était, d'autre part, impératif de terminer cette année la fouille de la pièce 3, jointive à la pièce 7 susmentionnée, et noyau autour duquel s'est constituée la Qasba, pour prendre la mesure de la durée et de la nature de son occupation avant la mise en place de ce grand complexe de bâtiments. La fouille de la pièce 11 (resp. M. Durocher) a permis de mettre en évidence la présence – très rare dans la zone de commandement – d'une banquette de grandes dimensions, qui correspond à un aménagement de l'affleurement rocheux sous-jacent. La fonction de cette pièce reste problématique : ses aménagements pourraient en faire une pièce de vie ; cependant les traces d'occupation sont peu nombreuses, et semblent plutôt correspondre – d'après ce que l'on sait désormais sur le site – à ce que l'on attend d'une pièce annexe, d'une dépendance donc. La pièce 7 (resp. M. Godener) n'a pas livré de banquette (contrairement à sa voisine, la pièce 3, pour

la phase correspondant à la Qasba), mais les vestiges d'un sol particulièrement soigné, réalisé en chaux sur une épaisse couche de préparation en mortier maigre (« *tafza* »). Le mobilier archéologique en est quasiment absent, ce qui renforce l'idée d'une vocation plus spécifique de cette pièce aux fonctions de réception.

Mais c'est la pièce 3 (resp. J.-P. Van Staëvel) qui a livré, dans ce secteur, les informations les plus intéressantes de la campagne 2013, en révélant deux phases d'occupation successives, qui précèdent toutes deux l'incendie qui a ravagé cette pièce en prélude à la construction de la Qasba (fig. 2).



Fig. 2. Qasba, pièce 3, états 1 et 2 (« préQasba ») Au centre, le foyer initial récupéré dans le 2^e état, marqué par la mise en place d'une couche préparatoire en dalles (à droite) ; au-dessus, le niveau d'incendie qui sera suivi par l'implantation de la Qasba autour de la pièce 3. Au premier plan, le substrat rocheux sur lequel la pièce est installée.

La première de ces deux phases concerne la construction de cette pièce – qui n'est autre alors qu'une maison, monocellulaire, de grande taille, hors de proportion lorsqu'on la compare aux autres maisons de la phase préQasba (voir *infra*) –, dont le sol et les parois sont revêtus d'un mortier maigre de couleur blanchâtre, et qui dispose d'un foyer au centre de sa moitié nord. Dans un second temps, le sol de cette pièce, abîmé notamment de part et d'autre du foyer, est l'objet d'une recharge, sous forme d'une couche préparatoire de dalles, surmontée d'un sol en argile épurée. Au vu de son aspect peu induré, ce second niveau de sol ne paraît pas avoir été en usage longtemps. Au final, il est désormais possible à présent de reconstituer la longue histoire de la pièce 3, d'abord maison communautaire (ou maison de chef ?), puis pièce principale de toute la Qasba. Du début à la fin de son utilisation, cette pièce semble avoir eu comme vocation principale la réception. C'est là un élément de continuité capital dans la compréhension des modalités d'apparition brusque de la Qasba – et donc d'un pouvoir fort et soucieux de paraître – au sommet de la montagne. Les trois pièces fouillées ont confirmé par ailleurs les datations déjà obtenues dans ce secteur : la Qasba est construite dans la première moitié du XII^e siècle, et est abandonnée au plus tard au milieu du même siècle.

La basse-cour de la Qasba et la citerne 5

À la zone de commandement répond en contrebas une basse-cour en forme de L, bordée elle aussi de pièces rectangulaires. Cette partie de la Qasba – la plus étendue en dimensions – fait depuis 2011 l'objet d'un décapage extensif, qui a été achevé lors de la campagne 2013 par la fouille des trois derniers espaces (pièces 32, 33 et 34), situés de part et d'autre du petit lieu de culte qui desservait la Qasba. Si la fouille de la pièce 32 n'a pas permis de déterminer avec précision la fonction associée à cet espace – ce qui, en soi, semble déterminant à Îgiliz pour identifier les espaces annexes et les dépendances –, celle des deux autres pièces, situées à la limite sud-est de la basse-cour, s'est avérée beaucoup plus fructueuse. Les deux pièces 33

et 34 témoignent en effet d'une construction soignée, qui est sans nul doute à mettre en relation avec l'existence, dans leur proximité immédiate, de la petite mosquée. Il se confirme encore une fois combien la Qasba semble composée de pièces hiérarchisées entre elles, et aux fonctions bien précises. Les deux pièces 33 et 34 sont également situées non loin de ce que nous avons pris l'habitude de désigner par « entrée sud-est de la Qasba », tant il nous paraissait évident que le passage ménagé en ce lieu ne pouvait correspondre qu'à un accès mettant en relation l'extérieur de la Qasba – marqué par l'implantation en ce lieu d'une citerne de grande capacité : la citerne 5 – avec la basse-cour. Force nous a été cette année d'invalider notre hypothèse, lorsqu'il est apparu clairement que la citerne 5, bien que située en dehors de l'emprise de l'enceinte de la Qasba, n'en constituait pas moins une réelle extension, ou plus exactement que cette citerne avait été, pour d'évidentes raisons stratégiques, annexée à la Qasba au moyen dudit passage. La fouille de l'esplanade au-devant de celui-ci a en outre permis de dégager le système d'alimentation de la citerne depuis la basse-cour : dans sa zone d'extension, la citerne 5 est précédée de son bassin de décantation. Au centre se trouve l'esplanade revêtue de *tafza* et, en avant de celle-ci, le muret de dérivation des eaux servant à alimenter le bassin de décantation, puis la citerne, avec les eaux de ruissellement provenant de la basse-cour de la Qasba, située dans le prolongement de la photo à droite (fig. 3).



Fig. 3. Extension de la basse-cour de la Qasba, citerne 5.

L'occupation préQasba enfin révélée

Repéré dès les premières prospections menées sur le site en 2005 et 2007, le secteur d'habitat situé au nord-ouest de la Qasba abrite plusieurs maisons dont l'emplacement – très excentré –, l'agencement spatial et les modes constructifs utilisés (très similaires à ceux de la pièce 3) nous apparaissaient déjà comme autant de critères distinctifs susceptibles de correspondre à une datation haute, et en tout cas antérieure à la mise en place de la Qasba (fig. 4). La fouille de ce secteur a été néanmoins différée jusqu'en 2013. Les résultats obtenus vont tout à fait dans le sens des premières hypothèses formulées lors des prospections, à deux exceptions près. D'une part, ce « quartier » de maisons semble bien ne précéder l'implantation de la Qasba que de quelques décennies, au plus : le mobilier céramique recueilli dans les différents niveaux d'occupation de ce secteur est similaire à celui récolté en d'autres points du Jebel central ; seules les pièces importées, bien présentes dans la Qasba, sont absentes des ensembles céramiques récoltés ici. D'autre part, au moins l'une des maisons continue à être fréquentée durant un temps après l'érection de la Qasba : cette ultime phase d'occupation souligne bien, avec le maintien de la fonction de réception de la pièce 3, la dimension de continuité avec ce qui précède, dans laquelle il faut désormais inscrire l'apparition de la Qasba.



Fig. 4. Maisons de la phase préQasba, secteur nord-ouest ; vue depuis le massif d'entrée de la zone de commandement de la Qasba. Au fond, deux maisons monocellulaires adossées l'une à l'autre. La pièce au premier plan a été ajoutée par la suite ; elle vient s'appuyer contre un mur de soutènement ménagé dans les anfractuosités du rocher, là même où s'implantera la Qasba dans un second temps, ensevelissant sous les déblais cette même pièce.

Le dégagement de la façade occidentale de la Qasba

La mission a enfin procédé, dans la zone de la Qasba, au dégagement intégral de la façade ouest de la zone de commandement (fig. 5). Celle-ci n'avait été explorée en 2009 que sur le tiers de sa longueur, et avait été ensuite délaissée au profit de l'avancement des travaux archéologiques en d'autres points du site. Le recentrage des opérations de fouille dans le secteur a permis de mobiliser les forces nécessaires pour procéder à l'évacuation d'une épaisse couche d'éboulis (parfois haute de 1 mètre) qui masquait encore l'essentiel des structures. Ce dégagement a fourni l'occasion de nouvelles observations sur le côté de la Qasba qui en constituait l'entrée officielle : un long banc de pierre, destiné à l'attente des visiteurs, court tout au long du mur de façade, non loin de la porte principale. Le nettoyage des structures s'insère désormais dans un projet de définition des circulations sur le site, de manière à assurer une bonne gestion des visites de personnes étrangères à la mission.



Fig. 5. La façade occidentale de la zone de commandement de la Qasba, vue de l'ouest. La façade, contre laquelle s'appuie une longue banquette destinée à accueillir les visiteurs avant qu'ils ne soient autorisés à entrer dans la Qasba, est encadrée par deux tours : à gauche, le massif d'entrée ; à droite, la tour sud-ouest, dont l'accès a été dégagé cette année.

Les alentours de la Grande Mosquée (Zones 2 et 5)

Fouillée en 2010, la mosquée principale du Jebel central (Mosquée 1) est située au cœur d'un quartier d'habitat dense, dont la fouille a commencé en 2011 pour ses abords sud et ouest (Zone 5), et l'année suivante pour son secteur septentrional (Zone 2). Le choix d'un ample décapage en aire ouverte doit nous permettre, au final, d'obtenir une vision globale des activités domestiques et rituelles (on pense ici notamment au repas communautaire, le *maarouf*, dont l'existence est désormais avérée sur le site depuis l'époque almohade jusqu'à l'époque contemporaine). Parmi les résultats les plus intéressants de cette campagne, on notera notamment : 1) la découverte d'un dépotoir en Zone 5 qui a livré de grandes quantités de mobilier d'époque almohade, et une monnaie datant du règne de l'émir almoravide 'Alī b. Yūsuf (1106-1143) ; 2) la récolte, dans ce dépotoir comme en d'autres endroits en Zone 5, de fragments de coupes céramiques importées, de type *ataifor* ; 3) la mise au jour, en Zone 2, d'une série de pièces soigneusement construites, qui viennent compléter le remarquable échantillon d'espaces domestiques déjà fouillés en 2012 ; 4) la découverte d'un fer de pioche près de l'une de ces pièces, qui permet de renforcer l'hypothèse de l'implantation en ce lieu, à l'époque almohade, d'une population d'agriculteurs revêtus d'un certain statut social.

La Porte 1 : un ensemble monumental

Le Jebel central est protégé par une double ligne de murailles, dont la datation d'époque almohade est restée un a priori durant les deux premières campagnes de travaux archéologiques. En 2011 toutefois, la fouille de la Porte 2 nous a permis de corroborer cette datation hypothétique, tout en montrant le caractère véritablement monumental d'une construction conçue pour impressionner. Dès lors, il semblait logique de procéder à la fouille de son pendant, la Porte 1, située au sud-est du Jebel central, et dont on pouvait attendre à bon droit au moins le même effet de monumentalité une fois dégagée de ses éboulis. Il a fallu, pour mener à bien cette opération, condamner l'accès contemporain au site. Les résultats sont à la mesure des efforts consentis pour fouiller cette structure, et des problèmes en relation avec le contournement de l'obstacle qu'a constitué par ce nouveau secteur en cours de fouille.

La Porte 1 offre, au final, une vive impression de monumentalité. L'entrée, vue depuis le nord, présente à gauche le massif d'angle de la porte, emporté par les éboulements postérieurs à l'abandon du site. Au centre, se trouvent l'entrée et son seuil surélevé. À droite, l'autre piédroit sur lequel vient s'appuyer le départ de la muraille basse. De ce côté-ci, les élévations conservées du massif d'entrée dépassent les 2 mètres (fig. 6). Les blocs contenant les ancrages des montants des deux vantaux de la porte ont été retrouvés. Au débouché de la porte vers l'intérieur du Jebel central, une auge cylindrique revêtue de mortier hydraulique a été retrouvée ; elle doit correspondre à un point où les bêtes de somme et les montures, laissées à cet endroit par leurs maîtres, pouvaient s'abreuver avant la descente de la montagne.



Fig. 6. Entrée de la Porte 1, vue depuis le nord.

Les missions d'inventaire et d'étude du matériel

La mission archéologique a procédé à une mission d'inventaire du mobilier archéologique d'Îgîlîz entre les mois de janvier, février et mars 2013 à Rabat, dans les locaux de l'INSAP. Emmenée par A. Ettahiri et A. Fili, l'équipe, composée d'étudiants et de céramologues, a pris en charge le classement du matériel issu de la Qasba et de la Grande Mosquée. Une seconde mission d'inventaire, couplée à une session intensive de dessin des pièces céramiques caractéristiques, aura lieu à Rabat durant le mois de novembre 2013.

Valorisation de la recherche

Organisation du colloque d'El Jadida, décembre 2012

En relation avec les activités scientifiques de la mission Îgîlîz, A. Fili a organisé, avec la collaboration de J.-P. Van Staëvel et C. Picard (université Paris I), un colloque international portant sur *Ribât-s et râbita-s du Maroc médiéval et d'al-Andalus : débats en cours et recherches récentes*. La question centrale abordée dans le cadre de cette rencontre scientifique entraine en résonance directe avec les travaux archéologiques menés à Îgîlîz : si le ribât, institution médiévale au sein de laquelle les dévots musulmans se livraient, à la fois, à des exercices spirituels et à une veille militaire entrant dans le cadre du devoir de *jihâd*, a suscité une littérature scientifique pléthorique, ses aspects matériels, pour le Maghreb extrême, demandent encore à être explicités, au regard des remarquables percées réalisées sur le sujet par les archéologues espagnols et portugais au long des vingt dernières années. L'organisation du colloque international d'El Jadida permettait de réunir, pour la première fois, des spécialistes des deux rives du Détroit autour de cette question commune.

Le colloque a bénéficié d'un financement apporté par la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Choaib Dokkali d'El Jadida et par le Labex « Religions et sociétés dans le monde méditerranéen » (RESMED ; PRES Sorbonne universités). Il a également reçu le soutien de l'UMR 8167, de la Casa de Velázquez, de l'Institut français (Maroc) et du Centre Jacques-Berque à Rabat.

Organisation d'un atelier de Master sur les ribât-s, le 6 décembre 2012

En outre, une journée d'études tournée plus spécifiquement vers les étudiants de Licence 3 et de Master en histoire et en archéologie de l'université d'El Jadida a été organisée le lendemain du colloque, le jeudi 6 décembre 2012. Durant la matinée, A. Ettahiri, A. Fili et J.-P. Van Staëvel sont intervenus successivement pour présenter les premiers acquis du colloque, et pour revenir plus largement sur des problèmes d'identification d'implantations religieuses du type *ribât*, ou de caractérisation de structures médiévales de peuplement. De manière à assurer la plus large compréhension possible, les communications et des échanges avec les étudiants ont eu lieu en langue arabe. L'après-midi, les étudiants ont pu bénéficier d'une visite commentée des ruines du *ribât* de Tît à Moulay Abdallah, afin de mettre en pratique les connaissances dispensées le matin même.

Communications et séminaires de recherche. Lyon, 21 mars 2013

Séminaire commun des médiévistes, CIHAM (UMR 5648) : « Les Almohades et le ribât. Une question à reconsidérer » (A. Fili, J.-P. Van Staëvel). **Lyon, 24 mai 2013** : Séminaire du Master « histoire de l'Islam » de l'université Lyon II : « De la révolution almohade à l'Empire des Mu'minides : mémoire et oubli dans la construction historiographique de la geste tûmartienne » (J.-P. Van Staëvel). **Paris, École pratique des hautes études, 1er juin 2013** : Journée d'études *L'Occident musulman et les géographes arabes* : « Le peuplement de la plaine du Sous durant le Moyen Âge : un premier bilan, d'après les textes arabes et la prospection archéologique » (J.-P. Van Staëvel). **Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 28 juin 2013** : « Nouvelles recherches archéologiques sur le Maroc médiéval : les fouilles d'Îgîlîz, berceau de l'Empire almohade » (J.-P. Van Staëvel).

Conférence grand public. Paris, Institut d'art et d'archéologie, université Paris IV, 8 juin 2013

« Une archéologie de la montagne marocaine : à la recherche des origines d'un grand empire médiéval » (J.-P. Van Staëvel).

Littérature grise

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2012), *La montagne d'Igîliz et le pays des Arghen. Enquête sur l'histoire du peuplement rural dans le Sud marocain au Moyen Âge et à l'époque prémoderne* [Synthèse des travaux 2009-2012, 285 p., inédit]. ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2012), *La montagne d'Igîliz et le pays des Arghen. Enquête sur l'histoire du peuplement rural dans le Sud marocain au Moyen Âge et à l'époque prémoderne* [Rapport d'activités pour l'année 2012, 134 p., inédit]. VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2012), *La montagne d'Igîliz et le pays des Arghen. Enquête archéologique sur les débuts de l'Empire almohade au Maroc* [Dossier soumis au titre de la candidature au prix d'archéologie de la Fondation Simone et Cino Del Duca, 95 p., inédit].

RAPPORT 2013-2014

Jean-Pierre Van Staëvel
Université Paris 4 ; UMR 8167-Paris

Abdallah Fili
Université Chouaib Dokkali-El Jadida ; UMR 5648-Lyon

Ahmed Ettahiri
Institut national des sciences de l'archéologie et du patrimoine, Rabat

Institutions impliquées et partenariats scientifiques pour 2014

Institutions de tutelle et partenaires du programme

Dirigé conjointement par J.-P. Van Staëvel (Université Paris IV – Sorbonne ; UMR 8167, Paris), A. Fili (Université d'El Jadida ; UMR 5648, Lyon) et A. S. Ettahiri (INSAP, Rabat), le programme de recherches *La montagne d'Igiliz et le pays des Arghen* est placé sous la double tutelle de la Casa de Velázquez à Madrid et de l'Institut National des Sciences de l'Archéologie et du Patrimoine à Rabat. Il bénéficie d'une allocation du ministère des Affaires Étrangères et Européennes au titre de la coopération scientifique entre la France et le Maroc, ainsi que de financements provenant de plusieurs laboratoires de recherche : l'UMR 8167 *Orient et Méditerranée*, l'UMR 7209 *Archéozoologie, archéobotanique : Sociétés, pratiques et environnements* (Muséum national d'Histoire naturelle) et l'UMR 5648 *Histoire, Archéologie, Littératures des mondes chrétiens et musulmans médiévaux*. Le programme est également associé aux activités scientifiques du Laboratoire d'excellence *Religions et Sociétés dans le Monde Méditerranéen* (Labex RESMED), de l'université Chouaib Dokkali à El Jadida et du Centre Jacques-Berque à Rabat.

Le programme HaRGaNa : un nouveau partenariat scientifique

Les activités de la mission s'adossent de surcroît cette année à un programme de recherche spécifique, connu sous l'acronyme HARGANA (*Histoire et Archéologie des Ressources biologiques et stratégie de Gestion vivrière de l'Arganeraie médiévale en montagne Anti-atlasique*). Mené dans le cadre des initiatives *Convergence* de la Communauté d'Universités et d'Etablissements de Sorbonne Universités, ce projet d'une durée d'un an est placé sous la responsabilité conjointe de M.-P. Ruas (CNRS, MNHN) et J.-P. Van Staëvel. Il a pour ambition d'étudier, pour la période médiévale, les ressources végétales et animales domestiques et sauvages de la population d'Igiliz et les modalités de gestion et d'usage des terroirs et du territoire à travers l'exemple de l'arganier. Espèce endémique dominante dans le paysage, l'arganier (*Argania spinosa*) constitue en effet la base de l'économie vivrière et du système agro-pastoral tant des dévots, des guerriers et des paysans qui vivaient au XII^e s. sur la montagne d'Igiliz, que des habitants du village actuel de Tifigit, au pied de la forteresse médiévale. Le site archéologique et le village constituent donc un observatoire archéologique, historique et ethnobotanique de premier plan pour étudier les pratiques d'exploitation du territoire cultivé et parcouru qui ont modelé les traits de l'arganeraie actuelle. Le projet porte ainsi un regard pluridisciplinaire – archéologique (bâti, mobilier lithique, céramique), archéobotanique (semences et bois), archéozoologique (ossements animaux), archéométrique (analyses moléculaires organiques) et historique (textes arabes médiévaux) – sur la stratégie agro-pastorale de gestion d'un territoire aride qu'a développée au fil des siècles cette société de moyenne montagne. À l'intérieur de la Comue Sorbonne-Universités, les équipes porteuses du projet sont l'université Paris 4 (UMR 8167) et le Muséum national

d'Histoire naturelle (UMR 7509), en partenariat avec l'université Pierre et Marie Curie (UPMC - Paris VI, UMR 7075 LADIR) et l'université de Montpellier 2 (UMR 5059).

Campagne de fouilles printemps 2014

Composition et objectifs de la mission

La mission a réuni, du 23 mars au 28 avril 2014, dix enseignants-chercheurs et/ou archéologues marocains et français, et huit étudiants marocains et français (sept étudiants de niveau Master et une doctorante), auxquels se sont ajoutés d'autres collaborateurs pour des séjours de plus courte durée. Le dégagement de vastes secteurs empierrés sous le sommet de la montagne a en outre impliqué le recrutement sur place de plusieurs dizaines d'ouvriers pour procéder à l'enlèvement des impressionnants volumes d'éboulis qui masquaient jusqu'alors les vestiges.

L'objectif affiché en 2014 par la mission archéologique était double. Sur le Jebel central, il s'agissait de continuer la fouille en extension des secteurs d'habitat situés sur le pourtour de la grande-mosquée, au vu de la richesse des informations que ceux-ci livrent, année après année, sur les fonctions cultuelles, rituelles et militaires de l'acropole d'Igîlîz. La poursuite des travaux en ce lieu devait également permettre de mesurer plus précisément le processus de densification de l'habitat qui s'opère durant la première moitié du XII^e s., en relation étroite avec l'apparition du complexe résidentiel de la Qasba. La progressive mise en évidence d'un habitat préalmohade (X^e-XI^e siècles) donne en outre une nouvelle épaisseur chronologique à la compréhension de l'évolution de cette partie centrale du site. En second lieu, la campagne 2014 devait permettre d'initier l'exploration topographique et archéologique (sous forme de sondages) de vastes secteurs situés extramuros. Deux zones ont ainsi retenu l'attention des archéologues. La plus importante d'entre elle – la zone 8 – se situe en contrebas du Jebel central et du Jebel oriental, sur les premières pentes au sud de ces deux sommets: elle concentre de nombreux vestiges d'habitat d'époque médiévale. Entre cette zone et la muraille orientale du Jebel central, une autre partie du site – la zone 7 – a donné lieu à divers travaux d'approche: un grand monument (le « Grand Bâtiment ») a concentré l'essentiel des activités de fouille, alors que l'existence d'une activité métallurgique était pour la première fois mise en évidence à Igîlîz par des sondages très ponctuels. Toutes les structures dégagées ont été relevées par station totale et intégrées dans le plan d'ensemble et le modèle numérique de terrain (resp. R. Schwerdtner et O. Barge); elles ont fait systématiquement l'objet de clichés horizontaux et obliques à l'aide d'une canne et d'un cerf-volant.

Le Jebel central : les travaux intra-muros autour de la Grande Mosquée

Depuis deux ans déjà, les opérations de fouille menées sur l'acropole d'Igîlîz privilégient le dégagement intégral de l'ensemble des bâtiments situés aux alentours du lieu de culte principal, fouillé en 2010 et 2011. Ce secteur, compris entre l'habitat communautaire de la Mhadra au sud-ouest, la basse-cour de la Qasba au nord-ouest, le quartier de la zone 2 au nord-est et la Grotte 1 au sud-est, permet en effet d'étudier les relations qu'entretiennent les bâtiments religieux, les espaces publics (rues et placettes), les structures communautaires (cuisines) et les ensembles domestiques (ou assimilés). Au-delà, il offre de précieuses données sur les caractéristiques de l'habitat en zone 5 et sur l'évolution globale du Jebel central, depuis la période préalmohade jusqu'au réinvestissement d'une partie du Jebel central à la fin de la période médiévale.

Au nord de la Mhadra (fig. 1), la fouille (resp. M. Godener) s'est poursuivie cette année par le décapage de la cour située au devant de la pièce 82: celle-ci offre deux états, dont le second, bien daté par le mobilier de la première moitié du XII^e siècle, présente notamment deux petites aires de service comprenant calage de jarre et four à pain. Parallèlement, l'extension de la fouille vers l'est a permis de mettre en évidence la présence d'une seconde maison accolée à la première, en lien avec la pièce de vie 28. Cette dernière ouvre ainsi sur une vaste cour dans laquelle ont été installés un foyer et un four. La maison en question est également dotée d'une petite pièce dévolue à la cuisine dans l'angle sud-est de la cour, ainsi que de latrines

dans l'angle nord-ouest. La fouille de ces espaces n'ayant pu être menée à terme durant cette campagne, l'évolution chronologique de l'ensemble est encore difficile à préciser. On peut néanmoins noter l'existence potentielle de trois états d'occupation pour la période médiévale, centrés sur les XII^e et (peut-être) XIII^e siècles. L'ensemble est ensuite vraisemblablement abandonné, et la partie nord du secteur fait office à un moment donné de dépotoir, pour être réoccupé partiellement à la fin du Moyen Âge.



Fig. 1. Le secteur d'habitat au nord de la Mhadra (fin de fouille). Au premier plan, la pièce 82 et sa cour ; au second plan, l'autre maison fouillée en 2014.

Plus au nord-est, la fouille s'est poursuivie cette année en direction de la muraille de la Qasba par le dégagement de deux maisons (104/5 et 106 ; resp. A. Fili) précédées de leurs enclos (fig. 2). Les superficies importantes concédées à ces pièces, les équipements dont elles bénéficient (banquettes, foyers, four à pain, probable étagère) et la nature du mobilier collecté (tronçon de lame d'épée, fraction de dirham d'époque almoravide, riche matériel céramique) attestent la qualité des personnes qui y résidaient durant le XII^e s. Au sud de ces espaces, une grande cour a servi de dépotoir durant l'époque almohade et a livré, en grandes quantités, du matériel céramique et métallique ainsi que des ossements.



Fig. 2. Vue générale des maisons situées au nord de la mosquée 1 (fin de fouille).

Au sud de la grande-mosquée enfin, le dégagement d'une vaste superficie correspondant à pas moins de douze espaces (resp. P. Wech) a été entrepris aux alentours de la placette qui ouvre sur le lieu de culte et à laquelle aboutissent deux des principales voies de circulation du Jebel central. La nécessité d'un

épierrement important d'une part, le caractère minutieux du démontage des structures les plus tardives (XIX^e et XX^e siècles) pour atteindre les derniers sols d'occupation médiévale d'autre part, n'ont pas permis de mener une fouille exhaustive de ces pièces. Il a donc été convenu de privilégier cette année la compréhension spatiale de cet ensemble, et de reporter la fouille proprement dite des niveaux almohades et l'interprétation fonctionnelle à la prochaine campagne. Les dégagements opérés au sud du secteur concerné ont permis de retrouver le tronçon manquant de la rue rectiligne qui relie, selon un axe nord-est / sud-ouest, le quartier de la « Grande maison » à la mosquée congrégationnelle. Au nord, les terrassements ont fait apparaître un ensemble de structures nouvelles, masquées jusque-là par un important remblai. La fouille partielle de ces espaces a montré qu'il s'agissait, pour partie tout du moins, d'une seconde cuisine collective constituant le pendant de celle fouillée en 2011 de l'autre côté de la rue.

À cet endroit, de nombreux foyers ont en effet été repérés et fouillés. Ils sont accompagnés de rejets particulièrement riches en mobilier osseux, céramique et métallique. Soulignons la découverte, dans ces dépotoirs, de restes de poissons, d'une lame de couteau en fer avec rivets de fixation et d'une jarre à filtre presque complète (fig. 3). Ces remblais constituent la dernière occupation de ces espaces, dont la fouille, là encore, a été stoppée avant d'atteindre les niveaux les plus anciens.



Fig. 3. Petite jarre trouvée dans les rejets de la cuisine.

La nature des vestiges exhumés au cours de la campagne du printemps 2014 autour de la grande-mosquée confirme une nouvelle fois l'idée d'une probable planification d'ensemble de la zone lors de l'implantation des bâtiments d'époque almohade. Il apparaît de plus en plus évident aujourd'hui que ces édifices ont été érigés de manière concertée autour de la mosquée et de quelques maisons isolées constituant autant de mîles autour desquels le tissu bâti s'est rapidement densifié. La présence de nombreuses structures associées aux activités culinaires vient confirmer d'autre part l'importance du rituel du repas communautaire de type *ma'rûf*, attesté à Igîlîz depuis l'époque almohade jusqu'à l'époque contemporaine.

L'exploration du principal secteur d'habitat à l'échelle de tout le site (Zone 8)

Les prospections menées en 2008 au niveau des premières pentes sud de la montagne d'Igîlîz, immédiatement en contrebas de l'acropole centrale et du Jebel oriental, avaient déjà permis de repérer l'existence de nombreuses maisons, alors même le mobilier récolté dans cette zone semblait pouvoir rapporter son occupation à la période almohade. Du fait de l'investissement consenti dans la fouille de la Qasba puis de larges secteurs de l'acropole d'Igîlîz, cette zone d'habitat – désignée sous le nom de Zone 8 (fig. 4) – avait été délaissée depuis, même si le projet d'un relevé topographique détaillé restait un objectif

à moyen terme pour la mission. L'extension des opérations archéologiques au-delà des murailles du Jebel central cette année a donc logiquement débouché sur une nouvelle exploration, beaucoup plus détaillée que la précédente, de ce secteur (resp. A. S. Ettahiri). L'étude des vestiges a été précédée d'un très important dégagement des structures ennoyées sous d'épaisses couches d'éboulis. Ce travail harassant a été mené de manière magistrale par une équipe d'ouvriers qui a également eu à gérer l'épineuse question de l'organisation des déblais sur un terrain en forte pente.

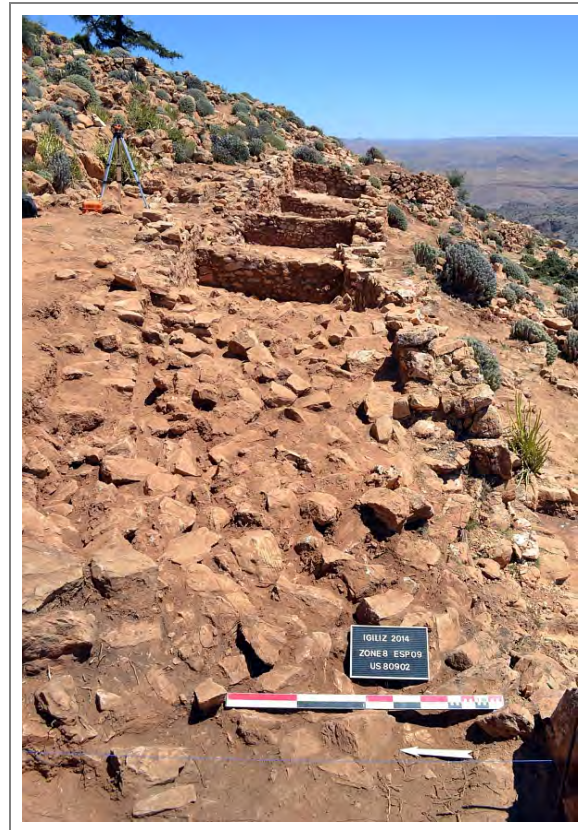


Fig. 4. Vue générale des pièces de vie de la zone 8 (en cours de fouille). Les pièces, vues ici en enfilade, sont séparées par des cloisons mitoyennes qui s'appuient toutes sur un long mur de fond rectiligne et tracé d'un seul jet.

Le résultat obtenu est spectaculaire : ce sont plusieurs dizaines de maisons qui ont été ainsi identifiées et qui sont désormais visibles sur le flanc sud de la montagne d'Igiliz. Le recours à un GPS différentiel a permis de réaliser en peu de jours un levé très précis de l'ensemble des édifices de la zone 8, couplé à une couverture aérienne par cerf-volant (resp. O. Barge). Le recensement de ces habitations a permis de mieux comprendre la logique ayant présidé à leur implantation, réalisée le plus souvent au moyen de longs murs rectilignes s'appuyant sur les courbes de niveau, en utilisant au maximum les potentialités offertes par la déclivité. Les pièces, le plus souvent accolées les unes aux autres par leur petit côté, forment des lignes ouvrant sur des terrasses ; de construction soignée, celles-ci surplombent les espaces de circulation qui serpentent entre les habitations.

L'étude de l'habitat en zone 8 a également impliqué cette année la fouille d'un ensemble de pièces disposées les unes à côté des autres en une longue file (fig. 4). Les maisons, de belle tenue, ont livré un intéressant mobilier d'époque almohade, ainsi que des aménagements attestant le niveau de vie de leurs habitants.

La zone 7 : un secteur de transition à vocation politique/religieuse et artisanale

La fouille a enfin intéressé la plate-forme naturelle située en contrebas du Jebel central, sous la Porte 1, et en léger surplomb par rapport à la zone 8. C'est à cet emplacement qu'a été implanté un édifice de

dimensions imposantes (près de 25 m de long pour une largeur de presque 9 m), sans commune mesure avec tous les autres monuments mis au jour depuis sur la montagne d'Igiliz : du fait de son caractère impressionnant, les archéologues l'ont dénommé, dès les premières prospections réalisées sur le site en 2005, le « Grand Bâtiment ». Devant l'énigme persistante que représentait cet édifice, il a été convenu d'en réaliser le dégagement durant la campagne 2014. Longtemps différée du fait des travaux en cours sur le Jebel central, la fouille (resp. J.-P. Van Staëvel) avait pour objectif de comprendre l'organisation interne de l'édifice (et notamment d'étudier, en fonction de la largeur importante de l'espace à couvrir, les traces de son hypothétique système de couverture), et de saisir la durée de son occupation, afin d'en préciser son ancrage chronologique. Pouvait-il s'agir d'un édifice contemporain des autres réalisations architecturales datant du temps des débuts du mouvement almohade, comme la Qasba ou la grande-mosquée ?

À l'intérieur de l'édifice, la fouille a révélé la présence de deux banquettes disposées en vis-à-vis le long des murs nord et sud, ainsi que d'une haute plate-forme du côté oriental (fig. 5). La stratigraphie permet de proposer la restitution – toute hypothétique encore – d'une couverture partielle, réalisée en matériaux légers. Il semble que le Grand Bâtiment n'ait connu qu'une occupation initiale de courte durée, ou suffisamment sporadique pour n'en livrer que des traces ténues. De manière symptomatique, le faciès céramique du début de la période almohade n'est attesté que dans les couches de démolition et d'abandon. Des datations au radiocarbone permettront de préciser la période de sa construction, qui semble donc, de prime abord, antérieure au XII^e s. Il est encore trop tôt pour passer en revue les diverses hypothèses concernant les raisons de la construction d'un tel édifice et la finalité de celui-ci. À première vue, et sous réserve d'inventaire ultérieur, il semble que nous soyons là devant un monument complètement inédit, et sans aucun parallèle archéologique, ni au Maroc, ni en Afrique du Nord, pour les périodes antique et médiévale. Le Grand Bâtiment s'affirme donc comme un lieu de rassemblement, un édifice « public », au sens où il est destiné à la réception de personnes de statut sans doute important. L'hypothèse d'un lieu de culte préislamique ou datant des premiers siècles de l'Islam (mais sans qu'il s'agisse pour autant d'une mosquée) n'est pas pour autant à exclure.



Fig. 5. Vue générale de l'intérieur du Grand Bâtiment. On distingue les deux longues banquettes en vis-à-vis sur les côtés, ainsi que le bout de la plate-forme orientale (au premier plan) ; le mur au second plan est un ajout postérieur.

On notera enfin que dans ce secteur, à l'ouest du Grand Bâtiment, la fouille a permis pour la première fois d'identifier les traces d'une activité métallurgique. Des sondages ont été réalisés au niveau d'une forge, bien datée par le mobilier céramique du XII^e s.

Études sur le mobilier, les plantes et la faune

Missions d'inventaire du mobilier archéologique

Conformément à la convention de partenariat signée avec l'INSAP, l'ensemble du mobilier récolté lors des campagnes de fouille est inventorié et déposé dans les réserves de l'Institut. C'est donc à Rabat que la mission archéologique a procédé en novembre 2013 puis en janvier-février 2014 à des missions d'inventaire et d'étude (comprenant notamment la réalisation de nombreux dessins par S. Zanatta). Emmenée par A. Ettahiri et A. Fili et bénéficiant du travail remarquable d'étudiants avancés (notamment H. Doukkali et K. Beljani, également en charge de l'inventaire sur le terrain au printemps dernier), l'équipe a terminé le classement du matériel issu de la Qasba, de la Grande Mosquée et de la Mhadra. Une autre mission d'inventaire, couplée à une session intensive de dessin des pièces céramiques caractéristiques, aura lieu à Rabat à l'automne 2014.

Études archéobotaniques et archéozoologiques

Les études archéobotaniques ont été réalisées cette année sur le terrain du 23 mars au 25 avril sous la direction de M.-P. Ruas. Trois activités principales ont été menées à bien dans le cadre de la campagne de fouilles du site d'Igiliz et du projet HARGANA : étude des vestiges archéobotaniques, analyse éco-anatomique (resp. J.-F. Terral, UMR 5059 ; J. Ros, UMR 7209, postdoc HARGANA) et enquêtes ethnobotaniques (resp. M.-P. Ruas). Ces études visaient à mettre en évidence les plantes exploitées et consommées par la population almohade, les lieux d'approvisionnement en bois et en denrées alimentaires, les types d'agrosystèmes et le terroir de la population montagnarde. Près de 70 plantes, dont 18 cultivées, sont actuellement attestées par des vestiges archéobotaniques. L'arganier y joue un rôle majeur structurant à la fois le paysage parcouru, cultivé et les relations sociales des habitants actuels à travers la polyvalence de son utilisation (fourrage, bois d'œuvre, combustible, huile). L'enquête ethnobotanique sur la chaîne opératoire d'extraction de l'huile d'argan et les modes d'exploitation des arganiers complètent utilement les recherches archéobotaniques. Les techniques entièrement manuelles de l'extraction de l'huile et le mobilier lithique utilisé par les femmes de Tifigit (percuteurs et meules semi-rotatives manuelles, récipients en céramique) constituent un référentiel patrimonial exceptionnel pour la compréhension et l'interprétation des déchets de concassage, de combustion et le mobilier archéologique médiéval découvert sur le site. Chacun des volets de recherche intervient ainsi de façon complémentaire, en offrant un éclairage nouveau sur l'exploitation et la consommation des ressources végétales et leur impact historique sur les paysages aujourd'hui steppiques de l'arganeraie. Ils interagissent avec les études archéozoologiques à propos de l'élevage, des fourrages et des zones pastorales fréquentées.

La mission du printemps 2014 a également permis de débiter l'étude des restes de faune collectés au long des premières campagnes de fouilles à Igiliz : ce sont ainsi plusieurs milliers d'os et dents qui ont fait l'objet des premières analyses et des classements correspondants (resp. B. Clavel, UMR 7209 MNHN ; H. Monchot, Labex RESMED, UMR 8167, postdoc HARGANA). La recherche en ce domaine ne fait que commencer. L'un des objectifs consistera à caractériser les dépôts, puis à travailler sur la dispersion des espèces ou des proportions dans chaque ensemble archéologique, de manière à mesurer d'éventuelles disparités d'ordre sociotopographique.

L'ensemble de ces études postfouille sont fortement intégrées dans la préparation de la première monographie sur le site, qui sera consacrée aux monuments du Jebel central.

Valorisation de la recherche en 2013-2014

Articles publiés ou en cours de publication

ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2014), « Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc médiéval : quelques réflexions à partir de la Qasba d'Igiliz, berceau

du mouvement almohade », dans Sonia GUTIÉRREZ et Ignasi GRAU (éd.), *De la estructura doméstica al espacio social. Lecturas arqueológicas del uso social del espacio*, Alicante, pp. 265-278.

FILI, Abdallah, ETTAHIRI, Ahmed S., VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2013), « Le ribât d'Igîlîz-des-Hargha, exemple d'une architecture fortifiée dans le pays du Sous extrême (6^e H/XII^e s.) », dans Mohamed AÏT HAMZA et Ali BENTALEB (éd.), *Le patrimoine architectural au Maroc*, Rabat, pp. 39-56. [en arabe]

FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2013), « Le programme Villages et forteresses du Sous et de la région d'Igherm (Anti-Atlas oriental) », dans Mohamed AÏT HAMZA (éd.), *Actes de la rencontre sur le patrimoine culturel et matériel de la région de Sous-Massa-Daraa*, Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe, pp. 45-56. [en arabe]

VAN STAËVEL, Jean-Pierre (à paraître), « La foi peut-elle soulever les montagnes ? Révolution almohade, morphologie sociale et formes de domination dans l'Anti-Atlas et le Haut-Atlas (début XII^e s.) », *REMMM*, 135.

VAN STAËVEL, Jean-Pierre (à paraître), « Sociétés de montagne et réforme religieuse en terre d'islam : un autre versant du processus d'islamisation », *REMMM*, 135.

VAN STAËVEL, Jean-Pierre, FILI, Abdallah (sous presse), « Centres de pouvoir dans le Sous (Maroc) au Moyen Âge : un premier inventaire d'après les textes et l'archéologie », dans *X^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale. Hommage à Yves Modéran* (Caen, 25-28 mai 2009), Caen, Presses Universitaires de Caen, 2014, pp. 117-140.

Littérature grise

VAN STAËVEL, Jean-Pierre, FILI, Abdallah, ETTAHIRI, Ahmed S., (2013), *La montagne d'Igîlîz et le pays des Arghen. Enquête archéologique sur les débuts de l'empire almohade au Maroc. Rapport d'activités pour l'année 2013*, 142 p.

Bibliographie

2014

- ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2014), « Contribution à l'étude de l'habitat des élites en milieu rural dans le Maroc médiéval : quelques réflexions à partir de la Qasba d'Igîlîz, berceau du mouvement almohade », dans S. Gutiérrez et I. Grau (éd.), *De la estructura doméstica al espacio social. Lecturas arqueológicas del uso social del espacio*, Alicante, Universidad de Alicante, pp. 265-278.
- VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2014), « La foi peut-elle soulever les montagnes ? Révolution almohade, morphologie sociale et formes de domination dans l'Anti-Atlas et le Haut-Atlas (début XII^e s.) », *REMMM*, 135, sous presse.
- VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2014), « Sociétés de montagne et réforme religieuse en terre d'islam : un autre versant du processus d'islamisation », *REMMM*, 135, sous presse.
- VAN STAËVEL, Jean-Pierre, FILI, Abdallah (2014), « Centres de pouvoir dans le Sous (Maroc) au Moyen Âge : un premier inventaire d'après les textes et l'archéologie », dans *X^e Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale. Hommage à Yves Modéran* (Caen, 25-28 mai 2009), Caen, Presses Universitaires de Caen, 2014, pp. 117-140, sous presse.

2013

- FILI, Abdallah, ETTAHIRI, Ahmed S., VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2013), « Le ribât d'Igîlîz-des-Hargha, exemple d'une architecture fortifiée dans le pays du Sous extrême (6^e H/XII^e s.) », dans M. Aït Hamza et A. Bentaleb (éd.), *Le patrimoine architectural au Maroc*, Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe, pp. 39-56. [en arabe]
- FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2013), « Le programme Villages et forteresses du Sous et de la région d'Igherm (Anti-Atlas oriental) », dans M. Aït Hamza (éd.), *Actes de la rencontre sur le patrimoine culturel et matériel de la région de Sous-Massa-Daara*, Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe, pp. 45-56. [en arabe]

2012

- ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2012), « Nouvelles recherches archéologiques sur la période islamique au Maroc : Fès, Aghmat et Igîlîz », dans Philippe Sénac (éd.), *Villa 4. Histoire et archéologie de l'Occident musulman (VII^e-XV^e siècle) : Al-Andalus, Maghreb, Sicile*, Toulouse, CNRS, Université Toulouse Le Mirail, pp. 157-181.

2011

- ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2011), « La montagne d'Igîlîz et le pays des Arghen (Maroc). Enquête archéologique sur une société de montagne, de la révolution almohade à la constitution des terroirs précoloniaux », *Les Nouvelles de l'archéologie*, numéro spécial sur *La coopération archéologique française en Afrique. 2b. Maghreb. Antiquité et Moyen Âge*, 124, pp. 49-53.
- RUAS, Marie-Pierre, TENGBERG, Margareta, ETTAHIRI, Ahmed S., FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2011), « Archaeobotanical research at the medieval fortified site of Igîlîz (Anti-Atlas,

Morocco) with particular reference to the exploitation of the argan tree », *Vegetation History Archaeobotany*, 20, pp. 419–433.

2010

VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2010), « La caverne, refuge de « l'ami de Dieu » : une forme particulière de l'érémisme au temps des Almoravides et des Almohades (Maghreb extrême, XI^e-XIII^e siècles) », *Cuadernos de Madīnat al-Zahrā'*, numéro spécial : *Miscelanea de historia y cultura material de al-Andalus. Homenaje a Maryelle Bertrand*, 7, pp. 311-325.

2008

VAN STAËVEL, Jean-Pierre, FILI, Abdallah (2008), « Chronique d'archéologie : Villages et sites-refuges du Sous et de la région d'Igherm (Anti-Atlas oriental, Maroc) : la mission d'août 2007 », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 38/2, pp. 293-308.

2006

FILI, Abdallah, VAN STAËVEL, Jean-Pierre (2006), « *Wa-wasalnâ 'alâ barakat Allâh ilâ Îgîlîz : hawla tahdîd mawqî' Îgîlîz hargha hisn li-mahdî Ibn Tûmart* », Traduction arabe augmentée de l'article ci-dessous, *Revue de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Rabat*, 26, pp. 91-124.

VAN STAËVEL, Jean-Pierre, FILI, Abdallah (2006), « *Wa-wasalnâ 'alâ barakat Allâh ilâ Îgîlîz : à propos de la localisation d'Îgîlîz-des-Hargha, le hisn du Mahdî Ibn Tûmart* », *Al-Qantara*, XVII, pp. 153-194.